

n°23

MAGAZINE

zoir

Décembre 1997



BONNE ANNEE 1998



**DU 15 DÉCEMBRE
AU 4 JANVIER
L'EURO D'OZOIR CIRCULE
CHEZ LES COMMERÇANTS
DE LA VILLE**

CULTURE

ARROZOIR.FR
INITIATIVE CITOYENNE



**L'EXPLOSION
DE LA MUSIQUE**



COMMERCE

ART FLORAL



HISTOIRE

LES ANNEES 30



PRÉVENTION

**DANS LA COUR
DE RÉCRÉATION**

société française de distribution d'eau



Exploitation Est :

9, rue de la Mare Blanche - Z.I. de Noisiel
B.P. 49 - 77425 Marne la Vallée cedex 2

Téléphone : 01 60 37 54 54 / Télécopie : 01 60 37 54 55

- ◆ gestion administrative et technique des services de distribution d'eau et d'assainissement
- ◆ entretien de plans d'eau
- ◆ travaux d'adduction d'eau potable et d'assainissement
- ◆ réhabilitation des réseaux d'eau potable et d'assainissement
- ◆ essais, désinfection de réseaux d'eau potable
- ◆ recherche de fuites par corrélation

GRUPE DE

PONTAULT-COMBAULT

53, rue des Berchères
77348 Pontault-Combault cedex

téléphone : 01 64 43 59 59 / télécopie : 01 64 43 59 50

S.A. SCANDELLA FRERES

Paysagiste

Elagueur



25, Allée Veuve Lindet Girard
93390 CLICHY-SOUS-BOIS

☎ **01.43.30.34.42**

Fax : 01.43.32.01.29



AMBULANCES DE PONTAULT-COMBAULT



Tous transports sanitaires assis ou allongés

82, rue Lucien Brunet - BP 62
77340 PONTAULT-COMBAULT
Tél. 01 60 28 24 34

2, rue de la Croix Saint Marc
77220 TOURNAN EN BRIE
Tél. 01 64 25 32 32



INTERMARCHÉ

Les Mousquetaires

LES PRIX BAS TOUTE L'ANNÉE



Lundi	14^h30 - 19^h15
Mardi au Jeudi	9^h00 - 12^h30 - 14^h30 - 19^h15
Vendredi	9^h00 - 20^h00 sans interruption
Samedi	9^h00 - 19^h30 sans interruption
Dimanche	9^h00 - 12^h30

39, rue François de Tesson - ZAC Belle Croix - OZOIR-LA-FERRIERE
Téléphones : INTER : 01 60 02 62 27 - BRICO : 01 60 02 71 00 - STATION : 01 60 18 51 51

et si on se souhaitait une bonne année?

Il y a une bonne vingtaine d'années, un amusant divertissement dominical permettait à nombre d'humoristes appelés à devenir célèbres de faire leurs premières armes télévisuelles: Pierre Desproges, Stéphane Collaro, Daniel Prévost... Sous la houlette d'un Jacques Martin alors talentueux, il s'agissait d'épingler les travers de l'époque, de les accentuer jusqu'à la caricature, d'en faire rire. Nous en gardons d'assez bons souvenirs, cette émission s'appelait «Le petit rapporteur». Son ambition: regarder le monde «par le petit bout de la lorgnette»

À l'opposé, il y a plus longtemps encore, l'éditorialiste d'un quotidien alors réputé objectif, *Le Monde*, s'efforçait, lui, non de mettre les rieurs de son côté mais bien de prendre le recul nécessaire à une vision élargie de l'événement au jour le jour. Le particulier prenait place dans le général et y rencontrait un autre éclairage, en prenant une dimension différente. Restée exemplaire pour la

profession, cette chronique s'intitulait «Le point de vue de Sirius».

Le rôle du journaliste oscille toujours entre ces deux attitudes.

Il est bien tentant parfois - et sûrement pas tout à fait inutile - d'emprunter le petit bout de la lorgnette pour observer ses concitoyens de tout près, les isolant comme sous un microscope. Amusant. Mais leurs activités peuvent alors apparaître comme une agitation protozoaire à la trajectoire incertaine.

Le risque est grand de cette vision parcellaire dans un magazine d'information locale où chacun et chacune, individu, association, corporation, a envie de faire parler de soi, de sa propre contribution à la vie de la cité envisagée de son point de vue particulier. À la seule juxtaposition de ces taches colorées on n'obtiendrait pas forcément la chaleur d'un tableau impressionniste mais plutôt l'aspect froid d'une mosaïque.

Sans prétendre à se tenir sur une étoile à la fois proche et éloignée de

notre petite planète, la rédaction d'*Ozoir magazine* caresse toutefois l'ambition de ne pas se laisser enfermer dans un Clochemerle de théâtre. Sa position dénuée de tout esprit partisan lui permet de constater combien, finalement, chez des personnes honnêtes et sincèrement attachées à une gestion démocratique de la vie, au respect de l'autre avec ses différences, les divergences ne sont souvent qu'anecdotiques. Anecdotes certes parfois lourdes de conséquences, mais anecdotes tout de même au regard de l'ensemble de ce qui concourt à l'intérêt général.

À l'orée de cette année 98 qui nous promet beaucoup d'excitation, énormément de travail et immensément de plaisir, le vœu que nous formulons pour nos lecteurs est que les saines petites batailles ne se transforment jamais en guerre pernicieuse. Si ce journal peut y contribuer, nous serons sans doute les plus heureux des hommes.

JEAN-LOUIS SOULIÉ

Ozoir Magazine

Directeur de publication: Michel Lis
Rédacteur en chef: Jean-Louis Soulié
Photos: R. Deshayes, J.-L. Soulié
Corrections: Christiane Bachelier
Infos: S. Doutrelant: 01.64.43.35.35.
Impression: Rotofrance à Emerainville.
Régie publicitaire: C.M.P., Boulevard de Courcerin à Croissy-Beaubourg.
Tel. 01.64.62.26.00. Fax: 01.64.62.28.49.
N° dépôt légal: 90 - ARC - 015/90
Ozoir Magazine est tiré à 10.000 ex.
Renseignements: 01.64.40.39.38

Sommaire

Courrier	p 4 et 5	Une année 97	p 16 et 17
Infos	p 6 et 7	Libre opinion	p 18
Circulation, prévention	p 8 et 9	Forums jeunes-adultes	p 20
Scolaire	p 10	Culture	p 21 à 23
Histoire	p 11	Ça s'est passé récemment	p 24 et 25
l'Euro d'Ozoir	p 13	Pages politiques	p 26 et 27
l'Atelier de Marie	p 14	Entretien avec G. Philibert	p 28 à 29
Rencontre avec les industriels	p 15	Sports	p 30



Courrier

Un accident s'étant produit sur la ligne SNCF Paris-Tournan, mon mari m'avertit qu'il ne rentrera pas de Paris par le train prévu. Il me conseille de me renseigner à la gare d'Ozoir pour savoir à quelle heure je dois aller l'attendre. Me voici donc à la recherche du numéro de téléphone de notre gare et je découvre qu'il n'existe plus. Désormais, il n'y a qu'un seul numéro pour toute l'Ile-de-France. Je tapote ce numéro régional où l'on m'indique que «la ligne Paris-Tournan est bloquée, qu'on ne sait pas pourquoi ni pour combien de temps...». L'information est un peu courte et je décide de me rendre à la gare d'Ozoir, espérant y obtenir davantage de précisions. Sur place la foule se presse, mais je finis par atteindre le guichet où un employé tente d'expliquer à un usager qu'il ne possède pas les numéros d'appel des taxis. «J'attends une personne âgée et je sou-

haiterais savoir quand arrivera le prochain train en provenance de Paris», parviens-je à lui dire. «Je ne sais pas, madame».

Dans le brouhaha, une annonce passe, quasi inaudible... Certains croient avoir compris qu'un car sera là dans trente minutes et qu'il emmènera les voyageurs vers une gare plus proche de Paris d'où ils pourront prendre un train. La rumeur se répand, incontrôlée... Enfin une nouvelle étonnante circule: un train, venant de Paris, sera dans dix minutes à Roissy. Il n'ira pas plus loin et retournera vers la capitale. Je file vers Roissy-en-Brie où je trouve mon mari s'appêtant à faire la queue pour tenter de me joindre par téléphone...

À l'évidence, la SNCF ne sait toujours pas gérer son information avec efficacité et elle n'a décidément pas compris ce qu'est le respect des voyageurs.

GÉNIA GEMAHLING

Devant les difficultés rencontrées pour le retraitement et le recyclage de nos déchets verts (...) j'ai décidé de créer une plate-forme de compostage (...). Bien qu'ayant effectué des démarches auprès de M. Rodriguez (Président du SIETOM), de M. Loyer et de quelques autres élus de la région, je constate en lisant votre article (sur les ordures ménagères, ndr) que ces messieurs sont encore en train de chercher des solutions alors qu'il me semble que je leur en propose une, même partielle. (...) Le tri du verre existe bien à Ozoir, (...) et je propose pour ma part une collecte des déchets verts selon

la méthode des monstres, avec une fréquence plus grande car la nature ne retient pas sa croissance. C'est une opportunité à saisir également pour nos services techniques et pour les entreprises d'entretien d'espaces verts qui ne savent souvent que faire de leurs déchets. (...)

DANIEL BERGER

Interrogé, M. Sarrazin, premier adjoint, confirme bien les contacts pris mais rappelle que si les déchets verts ne sont pas actuellement valorisés ils pourraient l'être rapidement si le SIETOM opte lui-même (ce qui semble aujourd'hui probable ndr) pour la filière compost. C'est la raison pour laquelle il semble actuellement difficile de vous donner une réponse.

J'ai lu avec intérêt votre dossier sur les ordures ménagères et j'en ai conclu que les maires de France auront bien besoin, dans les années à venir, de la collaboration de leurs administrés pour parvenir à résoudre les problèmes liés au retraitement de nos déchets. Or, le seul tri sélectif organisé aujourd'hui (celui du verre) ne marche pas bien à Ozoir. (...) Que coûte à la collectivité le retraitement d'une bouteille en verre jetée à la poubelle au lieu d'être déposée dans les containers que l'on trouve en ville?

A. ESCANDE-RODRIGUES

On estime à seulement un tiers du total le pourcentage de verre mis en containers. Le reste - ce qui est jeté dans les poubelles -, représente

environ 500 tonnes, soit une perte annuelle pour la commune de 400.000 francs. Si nous portions TOUS nos récipients dans les containers existants, l'économie réalisée permettrait chaque année de repeindre - par exemple - une trentaine de classes dans les écoles primaires et maternelles...

Surtout, le recyclage du verre, opération facile à réaliser, permet à la fois de faire des économies d'énergie et de lutter contre la pollution. Seul inconvénient, il s'agit d'un matériau assez lourd que les personnes âgées ou les enfants ont parfois du mal à transporter. Pour leur faciliter la tâche, sans doute faudrait-il multiplier les containers comme cela se fait ailleurs, par exemple en Allemagne.

Jusqu'au 31 août dernier, le prix du billet appliqué par la société Bizière, pour effectuer le parcours en car Ozoir-Paris, était de 27 francs. Un prix très proche de celui de la SNCF (28 francs) bien que celui-ci offre, en plus, l'accès au métro. Le 1^{er} septembre, le prix de ce billet est passé à 33 francs, soit 22,2% d'augmentation! Des hausses aussi importantes ne sont pas admissibles: elles doivent être étalées dans le temps. Pourrais-je connaître les raisons d'une telle augmentation et la justification de sa brutale application?

ALAIN JALLET

La société des cars Bizière nous fait savoir que ce n'est pas elle qui fixe les prix des billets mais le Syndicat des Trans-

ports Parisiens, garant des tarifs pratiqués dans la région Ile-de-France.

Toujours selon la société Bizière, la ligne de cars dont vous parlez est très longue et coupée en de multiples sections. Les prix peuvent donc varier, dans une même commune, selon l'endroit où l'on se trouve: il suffit que la ville se situe à la limite entre deux sections. Ainsi pouvait-on payer, à Ozoir, avant début septembre, pour se rendre à Paris, entre 27 francs (comme vous le signalez) et 36 francs. La société Bizière déclare donc avoir répercuté les hausses qui lui étaient imposées et procédé à une harmonisation des tarifs en appliquant un prix moyen de 33 francs à tous les lieux de départ situés sur la commune.

En lisant le dernier numéro d'«Ozoir Magazine», j'ai constaté que le problème des pistes cyclables y était mentionné par deux fois. C'est un sujet important, surtout sur les routes menant aux écoles qui ont été bêtement taillées trop étroites à travers champs. Il suffit de circuler à l'heure de sortie des écoles pour constater combien il est difficile d'éviter les enfants. **GÉNIA GEMAHLING**

Lors de la séance du Conseil municipal du 28 novembre, la revalorisation des tarifs des transports (lignes régulières) destinés aux enfants scolarisés à Ozoir était à l'ordre du jour. Je souhaite apporter mon point de vue sur ce sujet. Il m'est difficile d'admettre que des familles soient taxées d'une indemnité de transport pour leurs enfants fréquentant les établissements scolaires publics éloignés de leur domicile. Ils ne sont pas responsables de cet état de fait. Cette taxe n'est pas négligeable en cette période difficile et elle s'ajoute aux charges d'impôts et de taxes foncières et locatives. Souhaitant voir, un jour, instaurée la gratuité des transports scolaires (...)

DENISE ROUINET

Nous écrire ? C'est simple:
Ozoir Magazine,
Boîte Postale 50
77832 Ozoir-la-Ferrière Cedex

monsieur Marie achète une parcelle de terrain à côté de l'école «Plume Vert» et voici qu'il s'aperçoit (...) qu'une partie de classe est construite sur son terrain.

(il y a de cela des années ndlr)

Erreur du géomètre, cela peut arriver. Conflit avec la municipalité d'alors qui prend les mesures les plus simples: elle ferme l'entrée principale, située dans une rue (des Tulipes) rectiligne et assez large, pour prendre comme nouvelle entrée la sortie de secours, située rue des Pivoines, dans un cul-de-sac. (...)

Alors les problèmes commencent. Plus de sortie de secours, des voitures sur les bateaux des garages, des difficultés de manœuvre pour le chauffeur du car d'enfants, l'insécurité (...), la chienlit quatre fois par jour.

L'association syndicale libre des copropriétaires Notre-Dame (ASL) essaie, avec les présidents des deux copropriétés mitoyennes de l'école, d'améliorer la situation de ce secteur par des aménagements demandés à la municipalité: pose de bordures de trottoirs, création de parkings à la barrière du chemin «Plume-Vert», matérialisation des passages piétons de la rue et des parkings de la «mare aux canards». A la dissolution de l'ASL, notre association prend le relais et poursuit l'action.

Aujourd'hui, l'affaire est entre les mains de monsieur le maire. Ensemble, ayons la volonté de régler, une fois pour toute, ce contentieux. Nous pouvons proposer des solutions mais c'est à la mairie de décider et de faire aboutir ce dossier.

JACQUES CRESPEL

L'association de parents d'élèves dont je suis présidente mène, depuis la rentrée, diverses actions afin de limiter les aberrations du chantier en cours

dans l'avenue du général Leclerc, à l'entrée de l'école Gruet. (...)

Aucune concertation n'a précédé le début des travaux. Résultat, les trottoirs sont trop étroits (...) et la moitié de leur surface sera engazonnée. Si les espaces verts sont toujours appréciables, ils sont à proscrire sur les lieux d'accès d'une école fréquentée par six cents élèves. Piétiné, le gazon devient vite, avec la pluie, une zone boueuse source de chutes.

Par ailleurs, le passage piéton traversant la rue de la Doure était prévu en biais! A la suite de notre intervention auprès des Services techniques, cette erreur a été heureusement rectifiée.

Depuis maintenant un trimestre, les écoliers et leurs familles subissent bruits, poussière, boue... sans parler des manœuvres de pelleteuses et d'engins divers aux heures d'entrée ou de sortie de l'école. Quant aux

outils oubliés sur la voie publique, les petits de la maternelle n'hésitent pas à les ramasser. J'ai même surpris trois enfants montés sur une pelleteuse laissée sans protection près du grillage de l'école...

Était-il vraiment nécessaire de créer un rond-point devant Gruet sachant que les feux tricolores allaient rester? Ne pouvait-on y maintenir un carrefour, plus sécurisant pour les enfants?

NATHALIE LE CALVEZ,
PRÉSIDENTE DE L'APEG

Nous nous étonnons, dans un précédent numéro, de la date tardive des travaux actuellement en cours à l'entrée de l'école Gruet. Il eût été en effet plus malin de les réaliser durant l'été. Interrogé, monsieur Sarrazin, premier-adjoint, rappelle que l'avenue du général Leclerc étant une voie départementale et non communale, les travaux en cours sont réalisés par la DDE de Seine-et-Marne. Il se déclare d'accord avec la plupart de vos remarques et précise qu'il a rencontré des représentants de votre association afin de discuter des mesures à prendre pour rendre ce chantier plus cohérent et moins dangereux.

allez-vous, vous aussi, céder à la mode qui consiste à remplacer la préposition «à» (qui marque un rapport de lieu) par la préposition «sur» (qui marque une position au-dessus, à la surface ou toute proche)? Dans l'article sur les fleuristes d'Ozoir du n° 22 de votre magazine, on peut lire: «Ils sont cinq sur Ozoir...». On doit dire, et surtout écrire, «à Ozoir». Alors, par pitié, écrivez français... merci.

NATHALIE GIRARDET

MONSTRES

Le ramassage des objets ménagers encombrants se fera cet hiver:

- lundis 22 décembre, 26 janvier et 23 février (La Brèche, ZI, Belle-Croix et Armainvilliers),
- mardis 23 décembre, 27 janvier et 24 février (Clos de la Vigne, Notre-Dame, Les Pins, Vieux village, Doutre, Anne Frank et ZAC Poirier),
- Mercredis 24 décembre, 28 janvier et 25 février (quartier de l'Archevêché).



Téléphones utiles

- France Telecom à Pontault-Combault: 01.64.71.28.28.
- S.F.D.E. (Société française des eaux) à Pontault: 01.64.43.59.59.
- E.D.F. à Brie-Comte-Robert: 01.64.05.00.54.
- Centre des impôts de Roissy-en-Brie: 01.64.43.17.00.
- Trésorerie à Pontault-Combault: 01.60.29.20.25.
- Commissariat de Pontault-Combault: 01.60.28.53.22.

SERVICE KANGOUROU

Notre commune bénéficie du service «kangourou» créé pour la collecte et l'élimination des produits toxiques ou dangereux.

Un camion stationne en ville, trois fois par mois. Allez lui confier vos médicaments non utilisés, vos aérosols, vos huiles usées, batteries, colles, cosmétiques, détergents, diluants, détachants, désherbants, insecticides, piles, néons...

Prochains passages du «camion kangourou»: en décembre

vendredi 26, de 10h 45 à 13h, parking Lidl.

en janvier

vendredi 2, de 16h à 18h 30, près d'Intermarché, rue François de Tesson.

mercredi 21, de 10h 45 à 13h place des Sports.

samedi 10, de 16h à 18h 30, place des Sports.

vendredi 23, de 10h 45 à 13h, parking Lidl.

en février

vendredi 6, de 16h à 18h 30, près d'Intermarché, rue François de Tesson.

mercredi 18, de 10h 45 à 13h place des Sports.

samedi 14, de 16h à 18h 30, place des Sports.

vendredi 27, de 10h 45 à 13h, parking Lidl.

REMARQUABLE PROGRESSION

Si l'on compare les chiffres des dix premiers mois de 1996 et ceux de 1997, les dépôts effectués au camion kangourou ont augmenté de 46% en tonnage et de 43% en nombre de personnes venues déposer.

Photos de presse

Vous souhaitez vous procurer une photo parue dans «Ozoir Magazine» ou «Ozoir Express»?

La diapositive originale peut vous être confiée afin d'effectuer un tirage personnel sur papier mais il ne faudra pas oublier de la rendre.

Les photos passant dans le journal ne sont qu'une petite partie de celles prises lors des manifestations: le catalogue complet peut être consulté.

Contact:

M^{mes} Parra et Beaudelet, service des Archives de la mairie d'Ozoir, Tel. 01.64.43.35.64.

Enquête

L'Insee réalise, jusqu'au 31 mai 1998, une enquête globale sur les déplacements des habitants de la région Ile-de-France. Celle-ci aborde des questions sur vos conditions de déplacement en vue d'obtenir des informations significatives quant à l'évolution des transports et de la circulation dans la région. Des familles ozoiriennes vont donc recevoir la visite d'un collaborateur de l'Insee. Il sera muni d'une carte l'accréditant.

Conseiller juridique

Un samedi matin par mois, un conseiller juridique reçoit gratuitement et sur rendez-vous.

Renseignements à l'accueil de la mairie. Tel. 01.64.43.35.35.

MÉDECINS DE GARDE

Pour contacter le médecin de garde, la nuit ou le week-end, composez le 01.64.40.95.33. Une personne de l'association «Urgences médicales» vous répondra.

PHARMACIENS DE GARDE

Pour contacter les pharmaciens de garde, la nuit (à partir de 20h et jusqu'au lendemain 9h) ou le week-end, rendez-vous au poste de police municipale (derrière la mairie (Tel. 01.60.02.62.22. ou 64.43.35.35.). La police, au vu de votre ordonnance, préviendra le pharmacien de garde de votre arrivée.

Logement

Le service logement de la mairie tient ses permanences les mardi, mercredi et jeudi de 13h 30 à 17h à la Maison des élus. Rens. 01.64.43.35.35.

Elections

Vous venez de vous installer (ou de déménager) à Ozoir? Passez en mairie, au service de l'Etat civil afin de vous inscrire pour les élections. Renseignem: 01.64.43.35.35.

Service jeunesse

Les inscriptions pour 1998 (jeunes de 13 à 25 ans) se font dès le mois de décembre au 01.64.43.35.58. Pour les groupes de musique, s'adresser au Joker: 01.64.40.40.13.

Conseils municipaux

Vous souhaitez consulter un compte rendu complet des débats des Conseils municipaux? Adressez-vous à la mairie, (01.64.43.35.18.):

- du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 13h30 à 18h.
- le samedi matin de 8h30 à midi.

Un recueil de tous les actes administratifs est placé dans le hall d'accueil de la mairie. Il est consultable aux mêmes heures et jours.

Douches

Le CCAS met à la disposition des personnes privées de domicile un service de douches gratuites près de la Poste, au 8, avenue Edouard Gourdon. Tel. 01.60.34.53.00.

Restaurants du cœur

Attention, les inscriptions aux restaurants du cœur se feront en mairie, entre le 15 et le 19 décembre, de 9 heures à midi et de 14 heures à 16 heures.

Les premiers repas servis le seront le lundi 22 de 10 heures à midi puis, après cette date, les lundi et jeudi de 10 heures à midi. Les personnes désireuses de s'inscrire devront se présenter munies d'une carte d'identité (ou d'un titre de séjour), de leur carte de sécurité sociale, du bordereau de la CAF, d'une quittance de loyer et, le cas échéant, d'un certificat de scolarité pour les enfants. Rens.: 01.60.34.53.00.



Echanges

Vous désirez partager des connaissances, échanger des idées, des adresses, vendre ou acheter des objets, entrer en contact, retrouver un animal, pratiquer le co-voiturage, proposer des services... Cette rubrique est la votre.

23-1: MARTISANAT

Martine Chevrier réalise des encadrements personnalisés sur mesures. Techniques artisanales. Devis. Martisanat, 01.64.40.04.58.

23-2: GARDES D'ENFANTS

Je propose de garder vos enfants en journée (si disponible) ou le soir. Anna Paula Rodrigues, 01.64.40.35.51.

23-3: COURS DE RUSSE

Professeur de russe, huit ans d'expérience pédagogique, je propose mes services pour du soutien scolaire et pour la préparation aux examens. Orest. Didyk, 06.07.83.72.28.

23-4: RUSSE (BIS)

Genia Gemahling offre des leçons de russe et/ou des traductions. G. Gemahling, 01.60.02.91.80.

23-5: CHANT

Nous souhaitons apprendre le chant sans faire partie d'une chorale. Pour l'ouverture d'une telle classe au Conservatoire il faut être au minimum une dizaine. Rejoignez-nous en vous inscrivant au 01.60.02.78.48.

23-6: CHERCHE LOGEMENT

Frédéric Rancher cherche, à partir de janvier, un pavillon en location sur Ozoir-la-Ferrière. F. Rancher, 01.64.43.11.36. (en journée) ou 05.49.62.39.64. (le soir).

23-7: CO-VOITURAGE

Je cherche des parents pour partager le transport d'enfants du Clos de la Vigne à l'école Sainte Thérèse. M^{me} Michon, 01.60.02.00.34. (le soir).

23-8: BARBECUE

Je vends un barbecue en brique. M. Carton, 01.64.40.29.88.

23-9: CHERCHE BAMBOUTS

Nous cherchons des bambouts à replanter en extérieur. M. et M^{me} Carton, 01.64.40.29.88.

23-10: CAMION

Je vends l'aménagement intérieur (Westfalia) de mon Transporter Volkswagen + pneus et pièces. M^{lle} Hémard, 01.64.40.39.38.

23-11: CHAMBRE BÉBÉ

Je vends 1500 F une chambre bébé (0 à 5 ans) en pin massif: armoire tiroirs/ penderie, lit barreaux réglables, sommier metal + matelas, table à langer, coffre à jouets. M^{me} Colinet, 01.64.43.35.28. (aux heures de bureau).

23-12: PLAYSTATION

Je vends 1400 F une playstation avec deux manettes et une carte mémoire, garantie jusqu'en juillet 98. Jeux: Batte Thosiden, Fifa 97, Formula one, Destruction Berby 2, Micro Machine. P. Monin, 01.60.28.77.27. (le soir).

Envoyez vos textes à: Ozoir Magazine, B.P. 50 - 77832 Ozoir-la-Ferrière Cedex. (N'oubliez pas d'indiquer très clairement votre nom, votre prénom, votre adresse complète, votre numéro de téléphone. Ecrivez en majuscules). La rédaction se contente de répercuter vos annonces et de donner votre numéro de téléphone (pas d'adresses publiées). Elle n'intervient nullement en cas de problème entre l'annonceur et ses correspondants éventuels.

Ancêtres

Le cercle généalogique de Gretz-Armainvilliers se propose d'aider débutants et confirmés dans leurs investigations généalogiques: adresses, conseils, listes patronymes afin d'effectuer des cousinages, dépouillements d'archives municipales... Il prête à tous ses collaborateurs un lecteur de micro-films et micro-fiches, des revues, des ouvrages spécialisés... Contact: Sandrine Brugot Maillard 11, allée Racine à Gretz. Tel. 01.64.07.22.20.

TGV neige à la gare de Chessy

Située près du Parc Disneyland Paris et au terminus du RER A, la gare SNCF de Marne-la-Vallée Chessy est une gare de départ très pratique pour vos séjours aux sports d'hiver. A certaines dates, la SNCF met à disposition de sa clientèle des TGV directs à destination des principales villes des Alpes: Moutiers, Evian, Saint-Gervais, Modane, Bourg-Saint-Maurice. Renseignements dans les gares ou au 08.36.35.35.35.

Livres pour non-voyants

Madame Mounier propose aux non-voyants et aux scolaires des cassettes audio sur lesquelles sont enregistrés les livres de leur choix. Les personnes intéressées peuvent téléphoner au 01.60.02.14.86. ou se renseigner à la bibliothèque.

Assistants sociales

Les permanences des assistantes sociales se déroulent:

- les mardis de 9h à 12h, sur rendez-vous, aux Margotins. Tel. 01.64.43.20.01.
- le jeudi après-midi, sur rendez-vous, à l'ancien dispensaire. Tel. 01.64.43.20.01.

Assedic

Les antennes Assedic de Seine-et-Marne sont désormais ouvertes:

Noël

L'Eglise évangélique d'Ozoir convie les familles à sa veillée de Noël qui sera célébrée le mercredi 24 décembre à 23 heures. Une soupe à l'oignon sera servie à l'issue de l'office. Renseignements au 34, avenue du Général de Gaulle.

Conférences

L'association «Accueil Villes de France (AVF) organise des conférences ouvertes à tous, au cinéma à 20h 30, le deuxième mardi de chaque mois, (sauf en février).

- Mardi 13 janvier: *La civilisation chinoise,*
- Mardi 10 mars: *L'homme et l'univers,*
- Mardi 14 avril: *La civilisation hindouiste,*
- Mardi 12 mai: *Le cosmos,*
- Mardi 9 juin: *Les civilisations américaines pré-colombiennes.*

Contact: Madame Duprey, Tel. 01.64.40.20.92.

Tra la la itou

Si vous aimez chanter, sachez que la chorale municipale recrute des personnes, même ne connaissant pas le solfège. Répétitions le mardi de 20h 30 à 22h. Renseignements au 01.60.02.78.48.

Peinture paysanne

Le CCLO propose une nouvelle activité: la peinture paysanne française. Sans savoir dessiner, vous réaliserez de petits objets en bois peint et Joëlle,

Lundi, mardi et jeudi de 8h 45 à 15h 30, Mercredi et vendredi de 8h 45 à 13h 30.

Allocations

Les permanences de la CAF sont assurées:

- le lundi (sur rendez-vous au 01.64.43.35.35.)
- le jeudi de 9h à 11h 30 aux Margotins, 93, avenue du Général Leclerc (sans rendez-vous), Permanence téléphonique tous les mercredis de 9h30 à 11h30. Tel. 01.60.28.53.30.



vos professeur, sera ravie de vous transmettre son savoir faire. Les cours ont lieu le jeudi de 9h à 11h 30 ou de 14h à 16h. Renseignements au CCLO. Tel. 01.60.02.80.03. ou 01.64.40.16.18.

- Il est possible de régler par courrier les études-cantines-centres de loisirs et accueils en utilisant les bons d'inscription disponibles en régie et à l'accueil de la mairie.
- Le service municipal des régies sera fermé le matin jusqu'au 31 décembre (sauf le samedi matin).

VITESSE (EXCÈS DE...) Les ralentisseurs

Comment lutter contre la vitesse en ville ? Depuis des années, les techniciens confrontés à ce problème s'ingénient à trouver des aménagements (aussi coûteux les uns que les autres) et les citoyens réclament souvent de nouveaux ralentisseurs. Mais la loi sur leurs formes et leur implantation est extrêmement précise...

Les ralentisseurs doivent être conformes aux normes et deux formes sont possibles: les «trapézoïdaux» comportant obligatoirement des passages piétons, et les «dos-d'âne» sur lesquels il est interdit d'implanter ces passages piétons. Les ralentisseurs ne peuvent être isolés: ils doivent être combinés entre eux ou avec d'autres aménagements concourant à la réduction de la vitesse. Aussi l'implantation est-elle interdite:

- sur les voies où le trafic est supérieur à 3000 véhicules en moyenne journalière annuelle,
- sur les voies supportant un trafic poids lourds supérieur à 300 véhicules (en moyenne journalière annuelle) et sur les voies de desserte de transport public de personnes (autobus, cars...),

- dans les virages de rayon moyen inférieur à 200 mètres et en sortie de ces derniers à une distance de moins de quarante mètres de ceux-ci.

Il m'arrive de rêver d'une ville idéale où les rues ne seraient plus transformées en montagnes russes, où les chicanes ne seraient pas nécessaires... Hélas,



La mise en conformité de tous les ralentisseurs illégaux devra être effectuée avant le printemps 1999...

Le rond-point dit «Ma Campagne» (angle de l'avenue du général Leclerc et de l'avenue Auguste Hudier) est l'un des plus dangereux d'Ozoir. Les accidents qui s'y produisent sont le plus souvent dus à des refus de priorités.



il faudrait pour cela que l'on respecte la limitation imposée en ville, et que l'on adapte sa vitesse en fonction de l'environnement. Je pense, par exemple, aux secteurs fréquentés par les enfants qui n'ont pas encore la perception exacte du risque ou qui, du moins, en ont une, très différente de celle des adultes. Traverser un quartier «pied au plancher» peut faire gagner tout au plus une poignée de secondes. Un bénéfice bien maigre au regard d'une vie...

JOSÉ SANTOS
RESPONSABLE DES S.T. D'OZOIR

DANGERS MORTELS

Du premier janvier au 30 octobre, cent accidents se sont produits sur le territoire de la commune (N. 4 incluse). Soixante-neuf personnes ont été blessées légèrement (elles ont néanmoins dû être transportées dans un hôpital), cinq ont été gravement blessées et trois sont décédées. Sur la partie urbanisée de la ville, quelques lieux sont particulièrement dangereux en raison de la fréquence des accidents s'y produisant. Il s'agit:

- du rond point dit «Ma Campagne» dans l'avenue du général Leclerc (sept accidents, deux blessés légers, un blessé grave),
- de l'avenue du 8 mai 1945, du carrefour Danton au LEP Lino Ventura (sept accidents, six blessés légers, un blessé grave),
- des carrefours rue Jean Fandard - route de Roissy, et rue Beaudalet - rue François de Tessan (dégâts matériels).

VANDALISME Quel objectif?



300 à 400.000 francs par an: c'est la facture moyenne des déprédations et actes de vandalisme sur la ville d'Ozoir-la-Ferrière.

Lampes d'éclairage public cassées par des jets de pierres, feux tricolores dont on arrache les fragiles répéteurs, panneaux de circulation en aluminium pliés en portefeuille, corbeilles enflammées, tags, carreaux brisés, tuyaux d'arrosage automatique mis hors service à coups de pied, bornes de signalisation cassées, clôtures arra-

chées, plantations saccagées... «Tout cela est parfaitement idiot, constate M. Santos, Directeur des Services techniques de la ville qui s'échinent à rendre la commune sûre et agréable. Cet argent pourrait être utilisé pour repeindre des écoles ou des lieux d'accueil pour les jeunes. Et puis, chaque

lampe cassée, chaque panneau ou feu tricolore abîmé, c'est autant de risques supplémentaires que l'on fait courir aux habitants de la commune. C'est du simple bon sens». Sans doute, mais peut-on faire appel au bon sens des auteurs de ces actes gratuits ? Il est permis d'en douter...

LA CIRCULATION DANS LA DOUTRE

Passées les réactions de mauvaise humeur des automobilistes dont on a changé les habitudes, et en dépit du mécontentement encore affiché par quelques riverains, le nouveau plan de circulation du quartier de la Doutré semble améliorer la situation détestable régnant jusque là dans cette partie de la ville. C'est en tout cas ce qu'il ressort d'une intervention en Conseil municipal de M. Le Guerré, élu de l'opposition habitant ce quartier, qui souhaite toutefois que des points de détail soient revus (certains panneaux de circulation par exemple) et qui se déclare contre la fermeture de l'avenue du Général Leclerc les jours de marché.

LA SÉCURITÉ PRÈS DES ÉCOLES

Des petits matins à hauts risques...

Tous les matins, des centaines d'écoliers se rendent en classe, à pied, en vélo ou en voiture lorsque leurs parents poussent le dévouement jusqu'à les déposer devant l'entrée de l'école. C'est alors que, parfois, le bât blesse car les conducteurs n'hésitent pas à faire courir des risques à leur progéniture et à celle des autres...

Directeur d'école, Jacky Sarrazin est effaré: «Tous les matins, devant l'entrée de l'école de la Brèche-aux-Loups, c'est la même histoire: des parents, sous prétexte de déposer leurs enfants à la porte, se fichent des panneaux de signalisation, exécutent des manœuvres sur des passages piétons, reculent dans une voie en impasse (où se situe l'entrée de la maternelle), se garent en

double file... Ce faisant, ils menacent la sécurité d'enfants dont on sait qu'ils ne perçoivent pas le danger comme les adultes». Etant aussi adjoint au maire, chargé de l'urbanisme, Jacky Sarrazin en convient: les entrées d'écoles n'ont pas été bien pensées et quelques unes sont naturellement dangereuses. Une raison supplémentaire, à ses yeux, pour se montrer vigilant. «Nous étu-

dions les moyens d'améliorer la sécurité, notamment en faisant appel à des ilôtiers que nous pourrions embaucher dans le cadre des emplois jeunes... encore que le résultat ne soit pas acquis d'avance. Mais quoi que nous fassions, si les adultes ne comprennent pas qu'eux aussi doivent faire un effort, nous n'arriverons à rien».



Si les enfants sont sages, les parents ne le sont pas toujours. Attention aux abords des écoles: les petits ne perçoivent pas le danger comme les adultes...

ENTRÉES DIFFICILES

Quelques entrées d'écoles présentent de réels problèmes dans les minutes précédant le début des cours.

Le cas le plus difficile est celui de Plume Vert. La municipalité essaie de convaincre un propriétaire ozoirien afin qu'il opte pour une cession de terrain permettant la réouverture de l'accès initial de l'école. A Gruet, les travaux effectués par la DDE prennent du retard. Des contacts entre la municipalité et les parents d'élèves ont permis d'éviter des erreurs techniques. Pas de solution évidente à la Brèche-aux-Loups si ce n'est un appel au civisme des parents. Sera-t-il entendu ?

LA JOURNÉE SIDA

Théâtre et information



Pour inciter les collégiens à la prudence lors de leurs rapports amoureux, les organisateurs de la journée nationale contre le sida ont utilisé, à Ozoir, une méthode originale. Aidés par la compagnie théâtre J.-L. Borras, ils ont monté des pièces pour faire passer le message...

Pilotée par la Mission locale du plateau de Brie et animée par divers partenaires (1), la journée nationale d'information sur le sida a connu à Ozoir un succès remarquable. Plusieurs centaines de collégiens ont ainsi pu découvrir et corriger leurs lacunes sur une maladie qui les menace quotidiennement. «L'idée de faire pas-

(1) Prévenir, Les Margotins, le Service municipal jeunesse, la DDASS, la Dijon, la santé scolaire et santé publique...

ser les messages grâce au support théâtral nous est venue il ya deux ans», précise Christophe Paillargue, nouveau directeur de la Mission locale. «Cette année, grâce à la mairie d'Ozoir qui nous a prêté la salle de la Doure et des cars pour aller chercher les collégiens dans leurs établissements, nous avons franchi une étape supplémentaire. Avec le théâtre, nous nous sommes donné un moyen d'expliquer en intéressant». Pas évident, pas évident du tout le rôle d'Eric Chatonnier, responsable de la compagnie-théâtre Jean-Luc Borras. On lui avait demandé, d'abord, de faire travailler quelques jeunes (afin qu'ils puissent jouer de petites scènes devant leurs camarades), ensuite, d'animer les débats avant, pendant et après les représentations. Sur un sujet aussi délicat que les relations homo et hétéro sexuelles, les rires sont toujours prêts à fuser... Disons le tout de suite, le résultat fut remarquable de précision, de simplicité et de compréhension. Bravo l'artiste !

Pour aborder sans risques tous les thèmes liés à cette redoutable maladie, les organisateurs ont planché pendant des semaines et se sont efforcés d'intéresser les jeunes en abordant les questions comme elles se présentent à eux, de la première rencontre aux manières de se soigner lorsque la maladie est là. Qu'il s'agisse de la manière d'enfiler une «chaussette» ou de se comporter avec une personne malade, «tout» y est passé. Au point de se demander parfois si cette abondante information était nécessaire. «Oui!, s'indigne Christophe Paillargue, contrairement à ce que l'on imagine, les jeunes ignorent beaucoup et ne veulent pas le montrer. Et puis, l'arrivée des trithérapies semble éloigner le spectre de la mort: des précautions ne sont plus prises. Répétons-le, le médicament ne remplace pas la capote».

Eric Chatonnier, à gauche, expliquant aux collégiens d'Ozoir les précautions à prendre pour éviter de contracter le virus du sida.



JEAN-LOUIS SOULIÉ

SÉCURITÉ

Les auxiliaires de surveillance

La tâche première d'une police municipale est d'assurer la sécurité à la sortie des écoles, mais la multiplication des interventions dues à l'explosion de la télé-alarme commence à poser des problèmes sérieux aux policiers de la ville.

«On ne peut être partout». Cette phrase entendue dans le local de la police municipale résume assez bien l'état d'esprit actuel. Il fallait s'y attendre, les installateurs de

télé-alarmes prospectent et proposent du matériel pas toujours fiable. Résultat, des déclenchements à répétition qui mettent les hommes de Bruno Pinard sur le gril. Le programme de création d'agents de sécurité par le gouvernement a, un moment, laissé espérer quelques aides. Mais le nombre de postes prévus d'ici fin 1998 pour l'ensemble du territoire (environ 8.000) laisse à penser qu'Ozoir, ville sûre comparée à bien d'autres, ne sera pas la première bénéficiaire de ces mesures. La mairie envisage donc d'embaucher à nouveau des auxiliaires de surveillance pour la voie publique (ASVP) ayant pour tâche de veiller sur nos enfants à l'entrée et à la sortie des cours. L'investissement, raisonnable (environ 30.000 francs par an pour chaque nouvel agent), présenterait en outre l'avantage d'offrir un travail partiel à des ozoiriennes et ozoiriens actuellement au chômage.

J.-L. SOULIÉ



DÉCOUVERTE

Le code du vélocipédiste

Dix minutes, pas une de plus, pas une de moins. C'est le temps alloué aux enfants de certaines écoles pour passer un permis de conduire d'un genre particulier. Il s'agit, on l'aura compris, d'une initiation au code de la route.

Dans la cour de récré, le sous-brigadier Martin (de la compagnie de CRS n° 4) et un jeune appelé du contingent viennent d'installer le circuit. Passages piétons, feux tricolores, panneaux, ronds-points... bientôt des élèves de CE2, CM1 et CM2, vont emprunter ces artères miniatures et gare à ceux qui ne verront pas le panneau de sens interdit ou oublieront de marquer le stop! *«Il s'agit de familiariser les enfants le plus tôt possible aux règles de circulation, précise M. Martin. Nous leur donnons d'abord un cours de code, avec projection de diapos, à l'issue duquel ils passent un petit examen. La moyenne est exigée pour pouvoir prétendre aux épreuves pratiques, sur les vélos que nous mettons à leur disposition».* Par delà son aspect ludique, cette épreuve physique est précieuse car les enfants sont ignorants des règles de sécurité.



Ils ont en outre une approche du danger différente de celle des adultes. *«Les jeunes ont du mal à comprendre la priorité à droite et à évaluer la distance et la vitesse d'un véhicule. Ils ne peuvent donc savoir s'ils ont le temps de passer ou s'ils doivent attendre. D'où la nécessité de les obliger à respecter strictement le code. Toute interprétation peut être dangereuse».* La France n'ayant pas de politique de la bicyclette, et Ozoir étant une ville où le vélo est très utilisé par les jeunes, l'utilité de ces cours ne fait aucun doute.

J.-L. SOULIÉ

ALIMENTATION

Un vrai p'tit dej

NOUVELLE ASSOCIATION AU COLLÈGE G. PHILIPPE

L'«Association des foyers socio-éducatifs», dont le bureau est composé de sept adultes et de sept élèves, vient de voir le jour au collège Gérard Philippe. Son président est M. Couturier. Cette association n'accepte que les élèves de l'établissement. L'adhésion (30 francs par an) permet de bénéficier de toutes les activités de la coopérative: salle de jeux, activités de club, aides aux voyages, assurances...

Des céréales, du chocolat en poudre, du lait, une madeleine, un fruit, un yaourt... tel était le menu d'un récent petit déjeuner servi à des classes de quatrième du collège Gérard Philippe. Histoire de découvrir que bien se nourrir est important pour la santé.

Cette manifestation, organisée depuis deux ans, semble connaître un certain succès. Tout le monde s'y met: la direction, les professeurs, l'intendant, le service de santé scolaire. Nestlé, Kellogg's, offrent une partie des p'tit dej; le Centre d'information et de documenta-

tion sur les produits laitiers fournit les supports d'information: de beaux tableaux installés dans un couloir du collège. *«Sans toujours pouvoir le vérifier, nous savons que des jeunes arrivent le matin sans rien dans le ventre»*, constate madame Peyre, médecin scolaire de l'établissement. *«Certains même ne font qu'un*

vrai repas par jour, celui pris au collège». D'où la nécessité d'une information sur l'hygiène alimentaire de chacun (un test de personnalité est proposé en fin de repas) et, comme rien ne vaut un bon exemple, ce délicieux petit repas matutinal pris dans une bonne humeur communicative.

J.-L. SOULIÉ



Repas du matin au collège Gérard Philippe. A l'issue de ce petit déjeuner offert aux élèves, chacun d'eux remplira un questionnaire sur ses habitudes alimentaires et sur sa personnalité. Il recevra en échange quelques conseils sur les bonnes habitudes à prendre pour être en bonne santé.

le village s'ouvre au monde

Monsieur Gabriel De Vos ayant, le premier, raconté son enfance, voici maintenant la version de monsieur Marc Beaudichon. Après quoi, tous deux poursuivront de concert, avec l'appui d'amis ozoiriens, messieurs Séguin et Skalka, nés, comme eux, à la fin des années vingt...

En ces années à cheval entre deux guerres, Ozoir était d'abord un village rural, traversé par la Grande rue, que des habitudes ancestrales avaient fini par scinder en deux quartiers. Il y avait *le bas*, qui s'étendait de l'entrée (côté Paris) jusqu'au monument aux morts; et *le haut*, qui allait du monument jusqu'à la sortie du village, en direction de Tourman. Le *haut* et le *bas* vivaient, sans hostilité, chacun leur vie... Ma mère tenant le café-tabac de la place Arluison, j'habitais, avec les miens, enjambant l'invisible ligne de démarcation.

Vers l'âge de cinq ans, je découvris qu'il existait une coupure beaucoup plus nette encore, séparant le vieux pays des nouveaux lotissements de la Doure et de l'Archevêché. Là-bas vivaient *les lotis*, des familles récemment installées avec lesquelles le contact s'établissait mal car les parents parlaient, très tôt le matin, travailler à Paris ou en banlieue. Ces nouveaux ozoiriens étaient de bien braves gens: parisiens contraints de quitter la capitale devenue trop chère pour eux; russes blancs ayant fui la révolution de 1917; juifs, polonais, espagnols, italiens... tous plus ou moins pourchassés dans leurs pays d'origine. Il y avait aussi quelques «interdits de séjour» dans l'Archevêché, Ozoir se situant à la limite entre les départements de la Seine-et-Oise et de la Seine-et-Marne...

le bois, richesse inestimable

Le village était alors dirigé par des notables terriens régnant sur un monde d'artisans, de commerçants et de tâcherons. On trouvait dans le premier groupe des gens comme le père Berthelon, le sabotier, ou le père Nègre qui tenait une scierie-menuiserie. Quant aux commerçants, c'étaient ceux de tous les

petits bourgs français: boulangers, épiciers, charcutiers, grainetiers, bistroitiers... Le père Evezard, épicier place de l'église, était une sorte de «cumulard»: il vendait de l'essence, avait la responsabilité de la régie des alcools et, en raison de la perte d'une jambe au cours de la Grande guerre, était propriétaire du tabac tenu par ma mère.

Le gros des troupes ozoiriennes se composait d'hommes et de femmes tirant leurs ressources de la forêt. On exploitait en effet le bois (ligots, grumes, margotins...) et ses sous-produits, dont le charbon. J'ai gardé le souvenir de quelques figures de forestiers locaux: le père Leroy, le père Beaumet, et, bien entendu, mon grand-père, Camille Beaudichon. Notre village vivant en quasi-autarcie, une partie de ce bois servait à la consommation locale; mais l'essentiel était vendu aux auvergnats de Paris et de la banlieue que l'on appelait les bougnats.

pas de mixité entre garçons et filles

L'année où j'entrai à la grande école, je découvris qu'une troisième barrière, clairement matérialisée sur le fronton du bâtiment, séparait aussi garçons et filles. Il ne nous venait même pas à l'idée de la franchir. Toute tentative eût d'ailleurs été vouée à l'échec.

Elevés séparément, les jeunes gens se retrouvaient lors de l'incontournable mariage (laïc et religieux). Dès lors, les jeunes femmes se voyaient rapidement entourées d'une ribambelle de moutards occupant le peu de temps libre que leur laissaient la préparation des repas et l'entretien de leur maison. Des maisons où le confort moderne faisait une timide apparition puisque l'eau courante et l'électricité furent branchées dans les années 27-28. En revanche le tout-à-l'égout était absent et il n'y avait

À la fin des années vingt, le village est gouverné par ces notables, posant devant la mairie située place Arluison, entre l'école des filles et celle des garçons. Les vieux ozoiriens reconnaîtront, au premier rang et de gauche à droite: messieurs Beaudichon (exploitant forestier), Loizon (serrurier et marchand de vélos), Hudier (premier adjoint et propriétaire terrien), Euvrard (maire et régisseur de la ferme Péreire), Buissonnier (entrepreneur de maçonnerie et chef des pompiers d'Ozoir) et Moisy (maçon).



aucun de ces appareils ménagers dont nous ne pourrions nous passer aujourd'hui.

tous sur les mêmes bancs

Bien que la mixité des sexes y soit bannie, l'école n'en joua pas moins un rôle essentiel dans le rapprochement entre familles ozoiriennes. Que nous fussions français de souche, espagnols, russes, polonais, du *haut* ou du *bas*, catholiques, orthodoxes ou israélites, nous nous retrouvions tous sur les mêmes bancs et dans la même cour de récréation. Nous y apprenions aussi que nos ancêtres communs s'appelaient les gaulois... Des complicités naquirent entre enfants et bien des préjugés tombèrent. Petit à petit les vieux notables, aux affaires depuis des décennies, durent céder la place et le village commença à s'ouvrir au monde extérieur.

PROPOS RECUEILLIS
PAR JEAN-LOUIS SOULIÉ
(à suivre)

Les cinquante garçons d'une même classe à niveaux multiples posent en compagnie de leur maître d'école, monsieur Robb. MM. De Vos, Beaudichon, Skalka et Séguin, sont respectivement indiqués par une, deux, trois et quatre croix.

Photos aimablement mises à notre disposition par monsieur Marc Beaudichon.



Sur le MARCHÉ d'OZOIR-LA-FERRIÈRE

*Une centaine de commerçants
vous accueillent
tous les mercredis et samedis matins
(Accès rue piétonne)*

**PARKING
ASSURÉ**

3615 ALLO MARCHÉ



POWER'CLUB

ENTRETIEN - MUSCULATION
SAUNA - STEP
GYM TONIC - BODY SCULT

MARIE-CLAIRE ET LUCIEN
DE FARIA

Ctre Cial Franprix - Rue Auguste Hudier - 77330 OZOIR-LA-FERRIERE Tél : 01 60 02 96 02



SCOP. ALPHA T.P.

TRAVAUX PUBLICS

1, rue Léonard de Vinci
Z.I. La Haie Passart - BP 106 - 77253 BRIE-COMTE-ROBERT CEDEX

Tél. 01 64 05 29 66 +
Télécopie 01 64 05 82 01

RCS MELUN B 327 880 779

du
15 décembre
au
4 janvier



le loto de la Dynamic

Près de trois cents personnes se sont retrouvées, samedi 22 novembre, au loto de la Dynamic. Ce record (les lots proposés étaient magnifiques) a mis à l'aise les commerçants organisateurs qui envisagent de nouvelles animations de la ville au cours de l'année 1998.



Vitrines en fête

Organisé par le Syndicat d'Initiative, le concours des vitrines de Noël récompense les commerçants d'Ozoir ayant fait preuve d'originalité et de goût pour décorer leurs magasins durant les fêtes de fin d'année. Le thème suggéré est, quelle surprise, l'Europe! Un jury, constitué par des membres du Syndicat d'Initiative, décidera des cinq vainqueurs et leur remettra, au début de l'année prochaine, de magnifiques cadeaux ayant un rapport plus ou moins direct avec... l'Europe. On devrait voir beaucoup de bleu et d'or (les couleurs du drapeau européen) dans nos rues pendant les fêtes de Noël.

L'euro de Noël

Afin d'habituer les Ozoiriens à cette nouvelle monnaie que sera bientôt l'euro, le Syndicat d'Initiative a proposé à la Mairie d'Ozoir, à l'Association des commerçants «La Dynamic», à l'association des commerçants du marché et au Crédit agricole de mettre en circulation, du 15 décembre au 4 janvier, l'euro d'Ozoir. (1)

Pendant les fêtes de fin d'année, au moment de vous rendre la monnaie, chaque commerçant participant vous proposera donc un euro d'Ozoir (et un seul) sur la base de 6,50 francs. Vous pourrez, soit garder vos euros si vous êtes collectionneur (2), soit récupérer la somme équivalente en francs, soit échanger vingt euros en cupro-aluminium-nickel contre un euro en argent.

Des brochures expliquant le calendrier du passage à la nouvelle monnaie européenne vous seront offertes lors de vos achats. (3)

«La Dynamic» proposera aussi, toujours durant la même période, un jeu de grattage (un ticket gagnant sur vingt) permettant de gagner des euros d'Ozoir. Chaque gagnant remplira un bulletin qui sera placé dans une urne afin de participer à un tirage au sort. Les lots de cette tombola auront des valeurs s'échelonnant entre cent et deux mille francs. Enfin, tous les commerçants participant à l'opération euro, indiqueront leurs prix en francs et en euros.

- (1) voir «Ozoir express» numéro 4 (page 4) du mois de novembre.
- (2) Attention, lors du vrai passage à l'euro, la monnaie d'Ozoir n'aura aucune valeur. A partir du 5 janvier ces pièces n'auront qu'une valeur de collection.
- (3) Pour plus de renseignements, s'adresser au Syndicat d'initiative. Permanences les mercredis et samedis matin, 43, avenue du général de Gaulle (près de la mairie). Tel. 01.64.40.10.20.

Le Beaujolais du marché

700 bouteilles de Beaujolais nouveau, pas une de plus, pas une de moins, ont été offertes aux clients du marché d'Ozoir samedi 22 novembre. Les uns ont gagné «au grattage», les autres en répondant correctement aux questions posées par l'excellente animatrice de la matinée. L'an passé, des louis d'or avaient été offerts aux gagnants, lesquels furent peu nombreux. Cette année les commerçants avaient choisi des lots

moins coûteux mais avec beaucoup plus de gagnants.



Frip' fringues est un dépôt-vente de vêtements (femmes et enfants) situé dans le centre commercial de Franprix. Madame

Bostolle garde les vêtements deux mois. Attention, c'est elle qui fixe les prix. Fermé le lundi.



Alain Duveau, boulanger place de l'Eglise, avait quitté Ozoir. Il est de retour et reprend son activité. Une

bonne nouvelle pour ceux qui appréciaient il y a quelques années la qualité de son pain.



La charcuterie Blot, place de l'Eglise, est installée à Ozoir depuis le 23 juin 1964 ce qui en fait l'un des magasins les plus anciens de la ville. Quant

aux produits, les goûter c'est déjà les adopter...



La BRED, elle aussi installée depuis fort longtemps sur la place de l'Eglise, vient

d'inaugurer ses nouveaux locaux. C'est propre, c'est fonctionnel: client ou non, on peut jeter un œil... et même entrer.

La maison n'est pas bien grande ni bien placée, mais, depuis deux ans, l'«Atelier de Marie» offre à ses visiteurs un dépaysement autrichien. Sur quelques mètres carrés, Marie-Thérèse Discour présente en effet de jolis objets réalisés par des artisans de la région viennoise ainsi que d'agréables compositions florales de son cru...



LA MAISON DE SISSI

Franchie la porte de ce magasin, un intérieur austro-hongrois s'offre au regard. Sissi est là, du moins sa présence se fait-elle sentir, et l'on s'attend à surprendre les écureuils de la forêt proche entrain de grignoter leurs pommes de pins derrière les meubles. De belles boules en verre peint à la main se penchent tendrement sur de petites tables habillées de tissu et couvertes d'objets délicats: boîtes capitonnées, grosses bougies sculptées, bouquets de fleurs de soie agrémentés de perles, couronnes de Noël, adorables statuette baroques... «Ce sont toutes des pièces uniques» précise l'impératrice de ce lieu au goût inimitable. Et d'ajouter: «L'une d'elle, une Vierge à l'enfant, est partie ce matin. Ma cliente a poussé un cri de joie en la découvrant». Un père français, une mère viennoise, Marie-Thérèse Discour est le produit de deux cultures. Elevée en France, elle tombe amoureuse, adolescente, de l'Autriche maternelle et de son passé romantique. De longs séjours lui permettent de découvrir l'artisanat original de ce pays et, une fois mariée, elle décore naturellement sa maison avec des objets de là bas. «Avec trois enfants à élever, il ne me serait pas venu à l'idée d'ouvrir un magasin. Je lais-

sais juste libre cours à ma fantaisie... Et puis, voici dix ans, j'ai senti que le moment était venu pour moi d'aller plus loin. J'ai quitté mon travail et me suis inscrite à un stage de six mois à Innsbruck afin de me perfectionner dans certaines techniques transmises depuis le Biedermeier». (1) Forte de ce savoir nouveau, Marie-Thérèse - qui a décidé de consacrer tout son temps à la création - éprouve le besoin de faire partager ses passions. Le projet d'ouvrir un magasin fait son chemin et se concrétise voici deux ans.

création et commerce: une agréable utopie
«J'ai eu à la fois tort et raison de prendre cette décision. Raison, parce que le contact de la clientèle est stimulant, tort parce que j'aurais dû m'installer à Paris. Il n'y a pas assez de passage à Ozoir. Et puis créer tout en tenant boutique relève de l'utopie. C'est la raison pour laquelle je propose beaucoup de choses achetées en Autriche à des artisans de renom. Les compositions de mon cru sont assez peu nombreuses». «Il faut entrer chez moi en oubliant ses idées précon-

çues en matière de décoration. En Autriche, on pique et on pend», résume Marie-Thérèse. Le français, fut-il un ozoirien éclairé, est-il prêt à de tels compromis? Cette manie de fabriquer des bouquets avec des épices, c'est quand même une drôle d'idée non?...

«De nos jours, il faut qu'un cadeau soit gros et un peu tape à l'œil: tant pis si sa durée de vie est limitée à quelques jours. Moi je donne dans les petites choses délicates qui durent un siècle. Peut-être ne suis-je pas adaptée à mon époque» conclue Marie-Thérèse dans un rire.

JEAN-LOUIS SOULIÉ



«Blanc-Cœur», 18^{ème}, avenue du général Leclerc. 01.60.02.77.36.

BOUTIQUES À CADEAUX

SI VOUS DISPOSEZ D'UN BON PÉCULE...

Entrez chez «Marie M», dans le centre commercial de la Source. Vous trouverez-là de très belles idées de cadeaux tournant autour des Arts de la table. C'est parfois un peu cher, mais patience et attention vous permettront de dénicher exactement ce que vous cherchiez sans pour autant vous ruiner. Belles boîtes et beaux couverts, jolies assiettes et magnifiques carafes... En vitrine, une lampe et son abat-jour. Splendide. Elle est hélas très chère (on en trouvera d'autres, plus abordables, à l'intérieur). Posez aussi votre regard sur les étains et les aiguères... «Marie M», 9, avenue du général Leclerc. 01.60.02.89.12.

POUR LES PETITS BUDGETS...

Le bijou de maman, le parfum de tante Marthe, la plante pour Michel et Anne-Lise, c'est fait... Ah!, il reste encore à trouver quelque chose pour André... Si vous ne voulez pas dépasser les cent francs, Tatouvu??? et Blanc-Cœur sont incontournables.



Le premier est une nouvelle caverne d'Ali Baba: on y trouve tout ou presque, du flacon d'eau de Cologne à dix-neuf francs jusqu'à la peluche à six cents francs. Cartes postales, tee-shirts, bouteilles de Bordeaux aux étiquettes amusantes, bijoux fantaisie, figurines, assiettes, montres, farces et attrapes... Ce n'est pas toujours de grande qualité, mais peu importe: l'objectif est de surprendre, pas de durer. «Tatouvu???» 10, avenue du gal. Leclerc. 01.60.02.77.56.

A quelques mètres de là, de l'autre côté du rond-point «Ma Campagne», Blanc-Cœur donne un peu dans le même registre mais en plus «recherché». Tee-shirts humoristiques (il y en a des dizaines accrochés à un mur), vaisselle consacrée à la bande dessinée, pendules rigolotes, grenouillères et, pour les hommes dont on sait qu'il est toujours difficile de leur offrir quelque chose, des pyjamas et des cale-

çons très mignons. Lorsque l'on manque d'idée, on trouve chez Esther et Serge «cent cadeaux originaux à moins de cent francs». «Blanc-Cœur», 18^{ème}, avenue du général Leclerc. 01.60.02.77.36.

CONCERTATION

Constant problème de la réhabilitation des zones, 1% logement, contrats d'apprentissage, tels étaient les principaux thèmes abordés par la municipalité et les industriels lors d'un petit déjeuner au restaurant du CAT La Pyramide.

«D e plus en plus, les industriels à la recherche d'une implantation pour leur entreprise sont soucieux de leur environnement. Celui-ci doit être attractif, agréable pour les employés, cadres, clients et fournisseurs appelés à la fréquenter». Ces propos, exprimés par monsieur Benveniste (1) lors d'un petit déjeuner réunissant début novembre le maire, quelques membres de la municipalité et une vingtaine d'industriels ozoiriens, rejoignent les préoccupations de ces derniers. «Dans notre intérêt à tous, il serait bon que chacun nettoie les abords de son établissement. Les déchets, herbes folles, voitures et camions garés n'importe où donnent une bien pauvre image de notre zone», écrivaient récemment le président et la vice-présidente de l'association des industriels d'Ozoir (2). Ils ajoutaient: «Tous n'ont pas les moyens de repeindre façades et grilles, mais tout le monde peut nettoyer, ranger, couper l'herbe et les haies...». En effet, à la suite d'années de négligence, les zones d'activités, pourtant réellement situées "entre ville et forêt", manquent singulièrement du charme coquet qui caractérise le reste de la ville. C'est dans l'objectif d'une réhabilitation concertée, que l'actuelle municipalité multiplie les occasions de renforcer les liens entre elle et les exploitants. Ce petit déjeuner est le troisième d'une série qui, aux dires d'Isabelle Monin, adjointe chargée du développement économique, devrait désormais adopter un rythme trimestriel. «Ils sont l'occasion de préciser les objectifs communs et

d'échanger des informations, commente-t-elle. Ainsi, aujourd'hui, nous avons sollicité deux interventions extérieures. Sur une idée de Louis Graffard, adjoint au logement, des représentants du CIL (organisme chargé de collecter le pourcentage de masse salariale versée par les entreprises pour l'aide au logement) ont précisé le rôle de cet organisme, les logements dont il dispose, la manière de les obtenir et les aides possibles.



Enfin le Relais emploi avait invité le directeur de la Mission locale à évoquer les améliorations législatives apportées récemment aux contrats d'apprentissage. Je crois que ces deux sujets ont intéressé les personnes présentes. Nous renouvelons régulièrement ce type d'échange, à notre initiative ou sur sollicitation de l'association des industriels». J.-L. S.

1) Monsieur Benveniste est le responsable de la société E2DL chargée d'une mission de développement économique et d'emploi sur la commune d'Ozoir-la-Ferrière. 2) Voir le numéro de novembre du magazine «Ozoir Express».



*Il ne s'est rien passé
à Ozoir-la-Ferrière en 1997*





Ces deux pages sont un adieu à l'année qui s'éloigne et un hommage à celles et ceux qui, tout au long de l'année, animent la ville... En espérant que l'on comprendra qu'il était impossible de publier un catalogue complet rappelant toutes les manifestations ayant eu lieu à Ozoir au cours des douze derniers mois écoulés.





LEADER PRICE

MARCHÉ FRANPRIX

DES PRIX LES PLUS BAS.....AUX MARQUES NATIONALES

CB

OUVERT

P

MARDI - VENDREDI - SAMEDI 9h15 à 19h30
MERCREDI - JEUDI 9h15 à 12h30 - 15h à 19h30
DIMANCHE 9h15 à 12h30



Avenue AUGUSTE HUDIER - OZOIR-LA-FERRIERE

FLEXIBLES STANDARDS, SPECIFIQUES OU SUR MESURE



FLEXIBLES Ame : PTFE • Tresses : INOX, KYNAR®, NOMEX®, KEVLAR • Convolutés & extrudés • Extrolutés
Raccords : STANDARDS & SPECIAUX • DN : 3 à 100mm • PN : 10 à 660 bars • Température : -73° à +260°C

T **titeflex** EUROPE®

B.P. 73 - 77833 OZOIR-LA-FERRIERE CEDEX
Tél. : 01 60 18 52 00 - Fax : 01 64 40 23 37

Impôts

Ces petites hausses qui font les grands trous

«*E*t voilà pourquoi votre fille est muette». Plutôt que d'imiter Sganarelle dans «Le Médecin malgré lui», examinons les faits.

Entre 1994 et 1997, le coût de la vie a augmenté de 5% tandis que la majorité des salaires stagnait. Quant aux retraites, elles sont aujourd'hui bloquées.

A Ozoir, pour ma famille, l'impôt foncier a augmenté de 19% en quatre ans, les impôts communaux de 13,67%, la taxe d'habitation de 36% (dont les ordures + 46%), les impôts régionaux de 0% et départementaux de 2%. Chacun peut vérifier ces pourcentages en sortant les feuilles d'impôt foncier et les taxes d'habitation de 1995, 1996 et 1997. Puisque les conseillers régionaux et généraux peuvent limiter leurs dépenses et ne pas aller plus vite que le

par Patrice Sidrot (*)

coût de la vie, notre commune devrait pouvoir agir de même.

Si on imagine l'incidence de ces hausses continues sur les dépenses annuelles d'une famille, on peut bâtir le tableau ci-



dessous pour une capacité de dépense mensuelle (après paiement des impôts et des emprunts) de 10.000 francs et de 15.000 francs.

On voit qu'entre 1994 et 1997, la perte de pouvoir d'achat est de 7411 francs dans la première hypothèse et de 9.900 francs dans la seconde. Prenons un chiffre moyen de 8.000 francs. Si les 7.500 foyers de la commune ont connu cette perte

moyenne, nous arrivons à une baisse globale de soixante millions, soit le salaire de six cents personnes payées au SMIC. Bien entendu, cette somme échappe au circuit commercial (artisans, commerçants, installateurs...).

L'ensemble des maires et députés pourrait d'ailleurs obtenir une baisse significative de la taxe d'habitation en exigeant que le Trésor Public baisse ses tarifs. Il est inad-

missible, par exemple, que ce «Trésor» facture plus de 2% l'établissement de la fiscalité directe. Les frais d'informatique, de facturation et de gestion de fichiers se situent entre 1% et 2% pour les grandes entreprises privées, pourquoi n'en va-t-il pas de même pour l'Etat? C'est en agissant sur toutes ces dépenses que l'on rendra pouvoir d'achat et optimisme à nos concitoyens et que l'on pourra relancer la consommation, donc l'embauche.

PATRICE SIDROT

(*) Monsieur Patrice Sidrot, habitant d'Ozoir, est membre du comité éditorial d'«Ozoir Magazine». Il s'exprime ici à titre personnel.

	Salaire disponible: 10.000 F/mois		Salaire disponible: 15.000 F/mois	
	1994	1997	1994	1997
Somme disponible (par an)	120.000	120.000	180.000	180.000
Taxe d'habitation	5.418	7.379	5.418	7.379
Impôt foncier	6.911	8.248	6.911	8.248
CSG (1,2 % puis 4 %)	1.440	4.800	2.160	7.200
Dépenses possibles	106.231	99.573	165.511	157.173
TVA sur achats (18,6 % puis 20,6 %)	19.759	20.512	30.785	32.377
Capacité d'achat HT	86.472	79.061	134.726	124.796
Perte de pouvoir d'achat		7.411		9.930

Enfin écoutés, enfin reconnus...

Plus que les actes de grand banditisme (rares à Ozoir), le vandalisme alimentaire un climat de méfiance entre jeunes et adultes. Il est difficile à combattre, car saccager un massif fleuri, taguer le mur d'une maison, casser un panneau de circulation, est l'affaire de quelques petites minutes. La prise de conscience, par les jeunes eux-mêmes, de la nécessité de dissuader les copains de se comporter comme des idiots est le début d'un long parcours initiatique. Et le résultat n'est pas toujours au bout du chemin. On a pu le constater à l'issue du sixième forum jeunes-adultes...

Une centaine d'Ozoiriens, majoritairement des moins de vingt ans, débattaient ce soir-là. Rôle des parents, difficultés entre générations, relations profs-élèves... le dialogue, comme toujours passionnant, eût sans doute gagné en clarté si une trentaine de quinze-vingt ans, assis au fond de la salle, n'avaient eu des fourmis sous les fesses. Entrant, sortant, se levant, parlant entre eux, n'écoutant que d'une oreille ce qui se disait à la tribune et dans la salle, ils ne réagissaient aux interventions que sous la forme d'applaudissements ou d'exclamations. Ils cherchaient aussi - c'était évident pour certains - à provoquer une réaction agacée de la part de l'auditoire. Et quand, une ou deux fois, celle-ci arriva, ce ne furent que vociférations. Par bonheur les forums sont rodés et les acteurs (jeunes et moins jeunes) en mesure de faire face à peu près à toute éventualité. C'est d'ailleurs préférable, car le dialogue inter-générationnel n'étant pas de la tarte, on est toujours un peu sur le fil du rasoir.

par la grâce d'un micro

Toujours est-il que deux grosses heures venaient de s'écouler lorsque, las de se heurter à un éredon, l'un des jeunes perturbateurs, un peu plus âgé que les autres, décida

de jouer le jeu et de tenter d'exprimer clairement ce qu'il avait sur l'estomac. Ses copains, enfin attentifs, attendaient, pendus à ses lèvres. Or ce «porte-parole» n'avait encore jamais parlé en public. Il fut surpris, comme on l'est toujours en entendant pour la première fois sa voix amplifiée. Repoussant le micro à bout de bras, il s'exclama: «Mais j'ai une voix de pute avec ça!». Grâce soit rendue à la technique, cette réaction eut des conséquences inattendues.

Décomplexés, les gamins eurent le courage de dépasser leurs inhibitions et se mirent enfin à dialoguer avec l'ensemble des présents. Un débat dur, rêche, sans quartier... mais un débat vrai, bien résumé par l'intervention de Loïc Griveau: «C'est parce qu'on ne les écoute pas souvent que ces jeunes refusent d'entendre les adultes.

Même s'ils font du bruit, j'en ai vu d'attentifs, qui réagissaient à ce qui se disait. Leur bruit n'était pas celui de gens qui se foutent de ce qu'on leur dit». Et Claude Le Bihan de renchérir: «Dans la plupart des pays, le droit à la parole est tout bonnement nié. Même si vous n'avez pas toujours la possibilité de vous exprimer, quand l'occasion vous est offerte, saisissez-la. Ne dites pas que la parole ne sert à rien: elle est capitale. C'est la première exigence des opprimés. Parce que dans bien des pays du monde, le seul interlocuteur, c'est le tank ou la mitrailleuse».

Mal entamé, ce forum aurait dû être marqué d'une pierre blanche si, entre temps, «on» n'avait pas jugé utile de casser à coups de pied quelques chasses d'eau dans les toilettes. La fête fut en partie gâchée.

JEAN-LOUIS SOULIÉ



QUEL AVENIR ?

Il s'est dit des choses importantes lors de ce forum: on le lisait dans les regards des plus révoltés. Enfin on les avait écoutés, enfin ils se sentaient reconnus, enfin ils admettaient que «tout casser parce qu'il n'y a rien d'autre à faire» n'était pas la solution à leurs problèmes. Enfin l'intelligence prenait le pas sur la bêtise et l'irresponsabilité. Aussi est-on en droit de s'interroger sur la suite à donner aux forums démocratiques jeunes-adultes puisqu'à l'issue des deux années de fonctionnement prévues, la municipalité, tout en continuant à les soutenir, ne les finance plus. Elle cherche donc, avec les animateurs, des interventions extérieures. Si celles-ci tombent, il sera

possible de poursuivre le travail accompli. Dans le cas contraire, le prix à payer risque d'être élevé car les jeunes ont manifestement pris goût à ces débats où chacun peut traduire son mal vivre en se sachant écouté.

L'aspect financier n'est pas secondaire, mais quels sont les adultes capables de mesurer objectivement l'économie réalisée grâce aux forums? Ceux qui y ont participé... autant dire pas grand monde car si les jeunes ont joué le jeu, leurs parents (à quelques heureuses exceptions près) se sont inscrits aux abonnés absents. Faudra-t-il tirer un trait définitif et laisser la police, seule, régler les problèmes de délinquance à Ozoir? Si son intervention est parfois indispensable, la répression sans la prévention, est vouée à l'échec. J.-L. S.

AGORA

«As-tu trouvé une réponse à ta question?», «As-tu obtenu de nouveaux renseignements?...» à l'issue de leur passage au «salon» Agora, début novembre, les jeunes de la région étaient encouragés à répondre par écrit à ce petit questionnaire. Pour les associations et organismes présents, il était en effet important que les adolescents (et leurs parents) venus leur rendre visite ne repartent pas déçus. «Nous sommes là pour tenter de répondre aux questions qu'un jeune est en droit de se poser aujourd'hui», expli-



quait l'un des responsables d'Agora. Recherche d'un emploi; manière de se produire sur une scène locale lorsqu'on fait partie d'un groupe musical; manière de se soigner lorsqu'on est prisonnier de l'alcool ou d'une drogue, d'obtenir un soutien dans sa scolarité, de commencer une formation ou de chercher une orientation... à toutes ces interrogations des spécialistes s'efforçaient de répondre. Et si le nombre de visiteurs (en augmentation) ne fut pas énorme, on se consola en affirmant que mieux vaut bien répondre aux attentes que «de faire du chiffre»... J.-L. S.

THÉÂTRE

Charmants amateurs



Six petites farces de dix minutes chacune, puisées à la même source médiévale, voilà qui était tentant. Oui, mais, s'agissant de théâtre amateur, j'hésitais un peu à entrer, craignant l'ennui... Ne pas franchir la porte de ce qu'il faut désormais appeler le *Petit théâtre de la Doutré* eut été une erreur. Ce fut tout simplement charmant. On le sait les hommes et les femmes du Moyen-Âge, sans être sôts, étaient crédules, et c'est la mise en

scène de cette crédulité que l'on retrouvait dans le théâtre de tradition orale de l'époque. Tyranniques, prétentieux, lâches, mais trompés, les maris devaient filer doux face à leurs compagnes. Toutes des mégères. Bien entendu, nos modernes amazones (dont au moins deux enseignantes, si j'ai bien compté), trop contentes d'enfiler les habits de ces belles dames du temps jadis, s'en donnèrent à cœur joie, rossant avec une joyeuse ardeur leurs malheureux parte-

naires, qui, saoulés de coups et privés de carresses, ne savaient plus à quel saint se vouer. Tout cela pour le plus grand plaisir d'une assistante féminine (hilarante) et masculine (masochiste). Une bonne surprise pour les comédiens amateurs, à l'issue de ce spectacle pourtant offert gratuitement par la Compagnie-théâtre Jean-Luc Borrás: une recette rondelette les attendait. De quoi aller se réconcilier au restaurant du coin.

J.-L. S.

Le mari est à terre, l'amant toujours debout. Mais il ne perd rien pour attendre...

PROJET

Cherche ^{désespérément} piste de roller

Invités à s'exprimer lors de l'ouverture de chaque Conseil municipal adulte, les représentants du *Conseil Municipal des Enfants et Adolescents* d'Ozoir (CMEA) enfoncent le clou: ils veulent une piste de roller, avec installations ad-hoc, pour les jeunes de la ville. La loi leur interdit en effet de pratiquer leur sport favori dans les rues et sur les places de nos cités. Affichant leur détermination, ils ont prospecté les (rares) terrains disponibles et établi un budget prévisionnel. Deux sites

sont, disent-ils, envisageables: le parking du gymnase Belle-Croix, et le jeu de boules situé près du marché. Le premier, très excentré, se situe près des habitations. Or l'activité est assez bruyante... Le second, beaucoup plus central, implique, d'abord, un départ des boulistes vers leur nouveau terrain, avenue Henri Beaudetet. Il faudra ensuite examiner la question avec les commerçants car l'ancien jeu de boules doit servir de parking pour les véhicules les jours de

marché. La solution (évoquée) d'implanter des installations mobiles afin de pouvoir les retirer le mercredi et le samedi matin, exige une manutention, donc un coût élevé. A moins de trouver un autre lieu plus satisfaisant, l'appel à des sponsors risque de s'avérer nécessaire, mais quelles que soient les difficultés rencontrées les jeunes ont un argument pour inciter les élus à la compréhension: «*Quand on fait du roller, on ne fait pas de bêtises ailleurs*». Imparable. J.-L. S.

CINÉMA

LE PIERRE BRASSEUR
Tel. 01.60.02.76.77.

DU 18 AU 21 DÉCEMBRE

ALIEN, LA RÉSURRECTION
Vendredi à 20h 45, Samedi à 13h 45, 16h 15 et 21h,
Dimanche à 13h 45, 16h 15 et 18h 30.

ON CONNAÎT LA CHANSON
Jeudi à 20h 45, Samedi à 18h 30 et Dimanche à 21h.

DU 25 AU 28 DÉCEMBRE

SEPT ANS AU TIBET
Jeudi et Vendredi à 20h 45, Samedi à 16h 15, 18h 45 et 21h 45. Dimanche à 13h 45 et 16h 15.

ON CONNAÎT LA CHANSON
Jeudi à 18h, Samedi à 13h 45 et Dimanche à 21h.

DU 1^{ER} AU 4 JANVIER

THE GAME
Jeudi à 18h, Vendredi à 20h 45, Samedi à 19h 30 et
Dimanche 16h 15 et 18h 45.

MARIUS ET JEANNETTE
Jeudi 20h 45, Samedi 14h, 16h 15 et 21h. Dimanche à 14h et 21h.

CALENDRIER

DÉCEMBRE

Vendredi 19 au dimanche 21

- Foire de Noël au Carroussel.

Samedi 20

- A partir de 18h, ferme de la Doutre: «Chanté Noël» comme au pays par l'association DOM d'Ozoir. Contact: Paul Badri, 01.60.02.79.89.

Dimanche 21

Au gymnase Jacques Anquetil: Concert de Noël par le Conservatoire de musique de la ville.

- A 14h: Comédie musicale «La truite aux amandes». - A 17h 30: Soirée viennoise. Contact: 01.64.43.35.91.

Mercredi 31

- Bal de la Saint Sylvestre au Carroussel. Contact: 01.60.02.57.57.

JANVIER

Samedi 10

- Loto de la VSOP football à Bellecroix.

- A 21h ferme de la Doutre, «Le médecin malgré lui» par la Compagnie Borrás. Entrée 50 F.

Dimanche 11

- A 14h: Loto de la FNACA. (Gruet).

- De 9h à 18h: 2^e Salon de la carte postale au Gymnase Besson. Contact: 01.64.40.04.07.

Dimanche 18

- A 14h: Galette Anciens Combattants à l'école Gruet.

Vendredi 23

- A 20h 30, Batterie fanfare de l'Armée de l'Air. Au Carroussel.

Samedi 24

- Loto de la pétanque (Gruet).

PORTRAITS

Artisans musiciens

Modernes docteurs Jekyll et Mister Hyde, ils travaillent le jour comme artisans du bâtiment et passent leurs nuits à hanter les lieux où l'on joue de la musique. Ce sont les artisans musiciens d'Ozoir, une race d'hommes à surveiller de très très près...

Denis Cormier

Denis, artisan couvreur depuis plusieurs années, s'est remis à la batterie en 1990 après avoir délaissé l'instrument pendant plus de 20 ans. Il s'estime lui-même plus «ternaire» que «binaire», comprenez par là que son style de jeu est essentiellement orienté Jazz. Rien d'étonnant, donc, qu'il se sente influencé par des batteurs comme André Ceccarelli, André Charlier et, dans un autre style, Loïc Pontieux (juste pour faire plaisir à un batteur de ses amis). Son souhait le plus cher serait d'atteindre un niveau égal au «millième de l'un de ces batteurs». Il s'y emploie donc: une à deux heures de batterie par jour, cours avec un grand batteur du circuit parisien, ateliers de Jazz au conservatoire de Torcy... tout ceci sur une très belle batterie Capelle (matériel français, s'il vous plaît). Denis s'est produit à plusieurs reprises lors de manifestations Ozoiriennes: Téléthon du Tennis Club, Voeux du Maire 96, Fête de la Ville en 97, réunions de musiciens, «bœufs» au Joker... Autant d'occasions qui ont permis de découvrir qu'il aime aussi «taper» Blues et Rock même s'il avoue être agacé par le son des guitares et... par les guitaristes en général. Bien entendu, c'est pour rire, tout le monde le sait, puisque Denis répond à toutes les sollicitations, même celles formulées par les guitaristes. Avis aux amateurs !

J.-Claude André

Dirigeant depuis plus de vingt ans une entreprise de maçonnerie générale, Jean-Claude est un mordu de musique. Surtout celle des années 60

De gauche à droite (et en montant): Denis Cormier, Tonio Hernandez et Jean-Claude André. Tous artisans et musiciens... depuis des lustres.



(Shadows, Johnny Hallyday, Chaussettes noires...). S'il s'adonne à la guitare depuis son adolescence, il a monté en pression ces dernières années car ses amis lui ont offert une magnifique Fender Stratocaster le jour de ses 50 ans. Jouer de la guitare n'est pourtant qu'un prétexte, puisque la vraie passion de Jean-Claude est... le chant. Il faut l'avoir entendu fredonner «l'idole des jeunes» pour comprendre ce qui l'anime une fois la guitare en main. Dans la pièce voisine, son épouse Rosy ne partage pas toujours ses débordements vocaux, mais peu importe puisque Jean-Claude trouve écho à son art en la personne de son fils Stéphane, lequel pratique: piano, batterie, cor et trompette. Rosy, dans ces moments-là, préfère le tennis...

Tonio Hernandez

Artisan depuis 1980, Tonio officie dans la couverture et l'étañchéité. Il pratique guitare et basse depuis l'âge de 16 ans. L'époque était alors beaucoup moins éclectique qu'aujourd'hui: tous les musiciens, sans exception, reprenaient Deep Purple, Led Zeppelin, ACDC, Uriah Heep... et les groupes dans lesquels jouait Tonio n'échappaient pas à la règle. La création de son entreprise freina quelque peu ses ardeurs musicales et il abandonna même la musique jusqu'en 1989, année au cours de laquelle il «s'essaya» au style Heavy Metal en compagnie d'un autre bassiste d'Ozoir, François Pouillard. Mais les influences de Tonio étant ailleurs, l'expérience ne dura pas. Très occupé par son travail, les occasions de jouer se firent plus rares... Depuis quelques temps, Tonio travaille son instrument en solo, notamment dans le style Flamenco, différent de celui qu'il a toujours pratiqué, mais plus approprié à ses origines. Ce qui ne l'empêche pas de répondre présent aux amis musiciens qui l'appellent, de temps à autres, pour des raisons plus Rock'n Roll.

GÉRALD DAGUET

CLASSIQUE, JAZZ, BLUES, ROCK, RAP...

Un concert Schubert offert par le Conservatoire, l'Orchestre de la flotte de Brest et deux soirées jazz: en tout plus de mille six cents entrées. Du 8 au 15 novembre, la musique a vraiment explosé à Ozoir-la-Ferrière. Il ya deux ans, on aurait crié au miracle; aujourd'hui on s'étonne à peine d'un tel succès. Nous avons demandé à Gérard Daguet, organisateur du festival jazz, d'analyser ce phénomène.



Une fête de la musique permanente



Toutes les musiques se donnent la main à Ozoir. Lors du festival jazz, ces jeunes du Conservatoire de musique ont prêté leur concours, bénévole, aux organisateurs.



Gérald Daguet: Encore convient-il d'ajouter à ce bilan déjà flatteur l'engouement pour les groupes rock et rap passant au Joker, le succès du concert multi-rock et de la fête de la musique, le travail de madame Bouley avec sa chorale de Gérard Philippe... C'est assez étonnant!

O. M.: Comment expliquez-vous cette soudaine explosion ?

G. D.: Le potentiel était là, il fallait lui donner la possibilité de s'exprimer en public. L'intelligence de Daniel Chocquet, le maire adjoint chargé de la culture, est de faire confiance aux musiciens et aux mélomanes. Il a créé avec eux des groupes de travail et il sait les aider et les dynamiser.

O. M.: Quelques amateurs ont été surpris par la musique qui leur a été offerte à Anquetil. Etait-ce un choix délibéré de votre part ?

Effectivement, c'est la couleur que j'ai voulu donner et que je continuerai de donner à ce festival jazz. Un jazz plus moderne, plus électrique, qui correspond à ce qui se fait aujourd'hui. Cela n'empêchera pas de renouveler les soirées type

entretien avec Gérald Daguet

co-organisateur du festival jazz d'Ozoir

Dixieland avec un jazz traditionnel qui a ses fans. Quant au blues, il devient, lui aussi, davantage rock. Les jeunes musiciens l'abordent de cette façon et les vieux briscards aimés et respectés ne sont malheureusement plus là.

O. M.: Des critiques ont été émises à propos du prix des places.

G. D.: Le concert du Conservatoire et celui de la musique de la flotte étaient gratuits. Quant aux soirées jazz, il ne faut pas pousser. Le groupe *Cap'tain*, à Paris c'est au minimum 130 francs par personne... à condition de ne pas boire d'alcool. Les Ozoiens ont payé 170 francs pour deux concerts, soit cinq groupes et sept heures de musique...

Si nous continuons sur cette lancée, je pense que nous fidéliserons le public ozoiérien et, dans trois ou quatre ans, on viendra de loin. Les places seront alors moins chères car ni «Talents d'Ozoir», ni la

municipalité, ne cherchent à faire de l'argent, nous voulons juste ne pas en perdre. Plus il y a de monde et moins le prix d'entrée est élevé.

O. M.: L'idée de donner trois concerts de suite dans un gymnase était-elle bonne ?

G. D.: Ozoir ne dispose pas de salle idéale pour accueillir les groupes ou ensembles musicaux. Ce n'est pas une découverte. Faut-il pour autant ne rien entreprendre ? Le choix du gymnase Anquetil n'était bon ni pour les sportifs qui - on les comprend - ont protesté, ni pour les mélomanes puisque, sans être mauvaise, l'acoustique n'est pas parfaite... Mais, compte tenu des circonstances, chacun ne doit-il pas se montrer ouvert et tolérant ? Il me semble que tout citoyen doit pouvoir assouvir, sur place, ses plaisirs et ses passions. Le reste est affaire d'organisation...

O. M.: Vous avez créé une association «Talents d'Ozoir». Pourquoi ce nom et quels sont ses objectifs ?

G. D.: Ozoir est une pépinière de talents qui habitent encore ici où sont partis en gardant des attaches



fortes dans notre commune. Quelques noms connus: Franck Steckar, Patrick Villanueva, Eric Seva et son copain d'enfance Mano Solo, Michel Amsellem, Karl Schaeffer, Dante Agostini... d'où le nom de notre association, d'ailleurs assez informelle, qui recense les groupes locaux et cherche à leur donner la possibilité de se faire connaître. Pour cela, il faut qu'ils jouent devant un public et nous organisons pour eux des concerts. Le statut associatif nous est utile car il permet d'avoir accès à des subventions auxquelles la ville ne pourrait prétendre. Au fond, nous sommes très complémentaires du service culturel municipal et c'est pourquoi nous travaillons avec celui-ci efficacement. Mais nous n'avons aucune volonté hégémonique...

PROPOS RECUEILLIS
PAR JEAN-LOUIS SOULIÉ

Rock et rap au Joker (en haut), concert classique à Lino Ventura et au gymnase Anquetil (à gauche), jazz et blues à Anquetil, la musique semble trouver son public...



11 novembre: remise des décorations Fête à Sainte Thérèse Le salon des collectionneurs Les nominés du concours photos Madame Rénier: une centenaire à Ozoir Baptême au champ'... ... pour une canalisation qui s'expose La bourse aux jouets d'AVF Le repas des personnes âgées au Carrousel

ANNIVERSAIRE

Lors de la cérémonie commémorant l'armistice du 11 novembre 1918, MM. René Corre, Président de l'UNC, et Pierre Roy, Président de la FNACA, ont décoré MM. Uger et Leroyer, Silherblat et Petit. Très ému, M. René Corre a fait part à ses camarades de combat de sa fierté d'avoir défendu les mêmes valeurs qu'eux et d'appartenir à cette section de l'UNC qu'il préside depuis six ans.

Lors de la cérémonie, une gerbe fut déposée spontanément par un groupe d'élèves de la troisième 4 du collège Gérard Philipe ayant étudié durant le mois d'octobre la guerre de 1914-1918 avec leur professeur d'histoire, madame Lacour.

LE CENTENAIRE DE SAINTE-THÉRÈSE

Les 17, 18 et 19 octobre, parents, élèves, enseignants, membres du personnel et anciens de Sainte-Thérèse étaient réunis au Campus, autour des majors de promotion 1997, pour fêter le centenaire de la patronne de l'établissement. Après avoir dévoilé la sta-

tue dans l'atrium, M. Bouthemy félicita les élèves pour leurs résultats au baccalauréat. Puis les festivités débutèrent: messe, match de rugby, et, surtout, un spectacle racontant la rencontre de Sainte-Thérèse et du Petit Prince de Saint-Exupéry. La représentation recueillit un vif succès.

LE SALON DES COLLECTIONNEURS

Bravant le brouillard, cinquante-sept exposants venus parfois de très loin, proposaient leurs cartes, flacons, timbres, trains miniatures... en ce dimanche suivant la sortie du Beaujolais nouveau qui coulait généreusement au stand du Syndicat d'Initiative, organisateur de ce salon.

«Je m'amuse, je bricole mais je n'attends pas après ça pour vivre» constatait un numismate, tandis que la marchande de verres gravés affichait une satisfaction étonnée: «J'ai finalement bien vendu». Discours radicalement différent chez Jean-Claude Jaillard, conseiller municipal et grand amateur de cartes postales anciennes: «L'ambiance est bonne, le salon est

bien organisé, mais les gens n'ont pas d'argent. Résultat, c'est pire que ça n'a jamais été!». Vérité en deçà d'un stand, erreur au-delà... aurait pensé Blaise Pascal si ses mânes avaient plané au dessus de ce salon qui fêtait son septième anniversaire.

PHOTOGRAPHES AMATEURS

Le concours photo d'Ozoir, ouvert aux amateurs, offre d'heureuses surprises. L'an passé, déjà, nous avions été étonnés de découvrir les clichés originaux d'Ozoiens anonymes. Impression confirmée lors de cette seconde exposition tournant autour de deux thèmes: l'eau, et la ville d'Ozoir. Si Irène Landais, Hélène Arbousset, Edouard Vaconsin, Claire Loubière et Michel Kafka eurent les honneurs du jury, si Charles Schaller obtint le prix du Conseil général pour l'ensemble de son œuvre, tous les acteurs du concours sont à féliciter.

CENT BOUGIES

Jour de fête aux Jardins d'Ozoir, mardi 4 novembre: madame Blanche Rénier

soufflait ce jour-là ses cent bougies et une centenaire à Ozoir, ce n'est pas si fréquent... Aussi avait-on entouré cette aieule briarde (elle est née à Vaucourtois, près de Magny-le-Hongre) de l'affection de ses filles Arlette et Claude, de sa petite fille Elizabeth qui habite Ozoir, et de son arrière petit-fils Maxime. Le maire, Jacques Loyer, présent lui aussi accompagné par certains de ses adjoints, offrit à Blanche Rénier la médaille de la ville et un joli bouquet. M. Korchia, le Directeur de l'établissement, après avoir évoqué la carrière - tout entière passée à la SNCF - de sa pensionnaire nouvellement centenaire, lui offrit à son tour un gâteau sur lequel se dressaient trois grosses bougies... «Madame Rénier, fit-il remarquer, peut se vanter d'avoir passé plus de temps à la retraite qu'en activité». Rares sont ceux qui peuvent en dire autant...

DU CHAMPAGNE DANS LE TUYAU

Nous l'annonçons dans notre précédent numéro, c'est aujourd'hui offi-

ciel, Ozoir est définitivement rattaché à la station d'épuration des eaux de Valenton. La cérémonie fêtant cet événement attendu depuis des années s'est déroulée le 15 novembre, en présence de toutes les personnalités directement impliquées dans le processus décisionnel et dans la réalisation des travaux. Une bouteille de champagne ayant été bravement sacrifiée par le maire (son contenu fut versé dans la canalisation), l'association des amis de la faune aquatique et éthylologue repentie a élevé une vive protestation. Reste à savoir ce que vont devenir les infrastructures de feu l'ancienne station d'épuration locale. On dit qu'un concours d'idées pourrait être lancé un jour afin d'aider à sa reconversion...

UNE BELLE EXPO

Toujours à propos de Valenton, une très belle exposition sur l'eau et les différentes étapes de son traitement s'est tenue en mairie courant novembre. Certains groupes scolaires ont également eu la chance de l'accueillir permettant aux enfants de s'interroger sur les solutions à apporter à la question du retraitement de nos eaux usées. C'est là, à coup sûr, l'un des gros problèmes qui se posera au début du nouveau millénaire aux nouvelles générations.

BOURSE AUX JOUETS

Parmi toutes les activités de l'association AVF (accueil des nouveaux ozoi-

riens, voir en bas de page précédente, cycle de conférences, travaux en bois ou tissus, soirée Saint Nicolas...), la bourse aux jouets est évidemment celle que préfèrent les enfants. Elle se tient chaque année, un peu avant les fêtes et demande de longues journées de préparation. Mais les sourires de satisfaction des petits récompensent de bien des efforts...

LE REPAS DE FIN D'ANNÉE DU CCAS

Deux cent soixante personnes étaient les invitées du Centre Communal d'Action Sociale (CCAS), lors du repas de fin d'année qui s'est tenu, dimanche 30 novembre, dans le

cadre désormais habituel de la grande salle du Carrousel. Il fallait, pour bénéficier de ce privilège, être âgé d'au moins soixante-dix ans et demeurer sur la commune. A en juger par l'enthousiasme communicatif des personnes présentes au moment des agapes, et par l'ardeur dont beaucoup firent preuve quand vint l'heure de danser, Ozoir ne réussit pas mal aux anciens et les maintient en bonne forme... Bien entendu le maire, Jacques Loyer, et quelques uns de ses adjoints (M. Graffard; M^{me} Lesueur...) étaient présents pour partager ce moment convivial. On notait aussi la présence des membres du conseil d'administration du CCAS, des responsables des pompiers et de la gendarmerie.

regards neufs sur la ville

RENCONTRE AVEC DE NOUVEAUX VOISINS

C'est un regard neuf sur la ville qu'apportent les ozoiens nouvellement installés, et il est possible de croiser ce regard lorsque l'association «AVF» invite à son buffet d'accueil les personnes ayant pensé à s'inscrire sur les listes électorales au cours de l'année écoulée.

Madame Duprey, Présidente d'AVF, pendant son discours de bienvenue aux nouveaux ozoiens.

Ce couple de retraités, venu de Presles-en-Brie, a choisi le Vieux pays. «Ce qui nous a attirés à Ozoir? Les commerces. A Presles il n'y avait plus rien: nous étions contraints d'acheter le pain à «Carrefour» et de le congeler pour la semaine. Ozoir est beaucoup plus actif, tout en restant tranquille...». Jeunes, ils vivaient voici encore quelques mois dans le Val-de-Marne. Tous deux sont enseignants. «Nous cherchions une ville à la campagne, l'air pur... Ozoir a un côté provincial très agréable. Nous avons beaucoup cherché avant de nous installer; mais, à chaque fois, nous revenions vers Ozoir. Quelle chance d'avoir trouvé la maison dont nous rêvions dans le quartier de l'Archevêché. Nous sommes ravis...».

Second couple de jeunes gens: elle est comptable dans une entreprise de la zone industrielle, lui agent de maîtrise à la SNCF: «Logeant à La Queue-en-Brie, nous n'étions pas bien loin... La petite

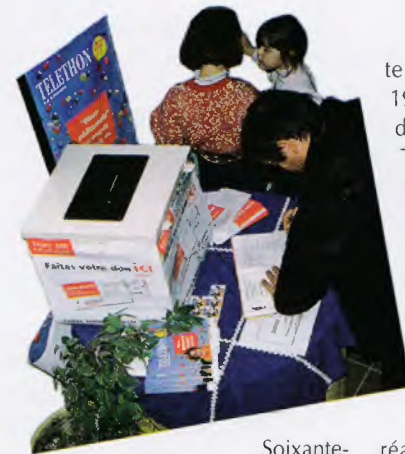
place de l'église et le centre ville d'Ozoir nous tentaient. Nous venons de nous installer dans l'Archevêché. Tout nous plaît à Ozoir: c'est une ville active où l'on peut pratiquer le sport (nos enfants font de l'équitation et de la gymnastique), se promener en forêt... Surtout, dès notre arrivée, nous nous sommes sentis intégrés. La lecture du journal nous a permis d'être au courant de ce qui se passait.» Lui se sent si bien qu'il a «bien envie de s'engager dans l'administration locale».

Deux habitants de Tourman ont déménagé pour s'installer dans la résidence Kaufman. Tous deux travaillent à Paris. «Rentrant souvent tard le soir, nous



Dans son discours, Jacques Loyer s'est appliqué à présenter la ville et ses équipements.

ratons des choses à Ozoir: concerts, expositions... En revanche nous ne mettons plus les pieds à «Carrefour» et effectuons tous nos achats en ville. Le cours des halles, les boulangers, les restaurants... tout cela est très bien. Et puis il nous suffit de traverser un champ pour nous retrouver en forêt. Seul petit problème, quelques jeunes font du motocross dans les allées cavalières de notre résidence. En dépit de ce léger dérangement, nous nous sommes habitués à Ozoir beaucoup plus vite que nous ne le pensions. Six mois après notre installation, nous nous sentons chez nous». Sans valeur scientifique, ce sondage laisse néanmoins entendre que les nouveaux Ozoiens se sentent plutôt bien dans leur ville.



Soixante-dix-sept mille francs, soit à peu près dix francs par foyer, c'est le montant des dons effectués par les ozoiens au cours des tren-

te heures qu'a duré le Téléthon 1997, du vendredi 5 au samedi 6 décembre. Le campus Sainte-Thérèse a recueilli un peu plus de 33.000 francs soit autant que ce qui a été déposé au club-house du tennis (25.500 francs), au club de bridge (2.000 francs) et aux Margotins à l'occasion du spectacle de danse qui y était donné (6.000 francs). Mais le chiffre le plus surprenant est celui réalisé à la ferme du presbytère. Pour leur première participation, les adhérents, familles et amis de l'académie de Billard ont en effet déposé 10.000 francs.

le téléthon 1997

Le téléthon fut aussi l'occasion d'entendre de la bonne musique, de s'amuser et de bien manger. A Sainte-Thérèse, les amateurs de jazz, de rock et de voitures anciennes purent s'en donner à cœur joie; mais les baptêmes en mongolfière durent être annulés en raison, notamment, d'un vent capricieux. Au club-house du tennis, la nuit de vendredi à samedi fut comme d'habitude particulièrement animée. On s'y régala de bonne musique



avec la bande à Gérald Daguet, habituée des lieux. A noter, la venue pour cette occasion, de Jean-Paul Loth, le patron de la fédération française de tennis et de Gérard Solves, dixième joueur de tennis français.



Quelques scènes surprises par le photographe au cours du téléthon 1997 à Ozoir-la-Ferrière: au campus Sainte-Thérèse (à gauche), au club-house (ci-contre) et à l'académie de billard (ci-dessus).

Politique locale

JACQUES LOYER,
MAIRE D'OZOIR-LA-FERRIÈRE

Meilleurs vœux pour la nouvelle année



Chères amies, chers amis.

Nous voici au seuil d'une nouvelle année dont nous savons qu'elle sera exceptionnelle pour Ozoir. La visite de l'équipe de football brésilienne va faire de notre commune le centre d'intérêt de millions de sportifs et, par conséquent, celui du monde médiatique international. La première réunion organisée par la municipalité afin d'associer les acteurs locaux à la préparation de cet événement se déroulera dans quelques jours. Aussi suis-je surpris et déçu par l'attitude de certains élus de l'opposition qui, au lieu d'aller de l'avant, de faire des propositions originales et constructives, passent leur temps à chercher de bons prétextes pour faire la fine bouche. Ils n'en trouvent

que de mauvais... On l'a bien vu lors de la dernière séance du Conseil municipal, lorsque la minorité a refusé de voter la mise à disposition du terrain de football des Trois Sapins. Comment peut-on se déclarer «pour» la venue des joueurs brésiliens et leur refuser le terrain d'entraînement qui les amène à Ozoir? Il y a dans les procès d'intention qui nous sont faits quelque chose d'irréfléchi et, je le dis en pesant mes mots, de malhonnête. Quand on nous accuse de vouloir construire des milliers de logements collectifs (sur des terrains qui n'existent pas!), quand on raconte que la municipalité veut la mort du CCLLO (alors qu'elle s'emploie au contraire à le sortir d'une mauvaise passe) on n'informe pas la population, on cherche très objectivement à la tromper.

La joie d'avoir été choisis comme site d'entraînement pour la grande équipe sud-américaine ne doit pas nous faire oublier un quotidien difficile pour certains d'entre nous. Faut-il pour autant cultiver la morosité? Le sage répondrait que le pessimiste et l'optimiste ont l'un et l'autre raison. Mais le second agit. Essayons-nous à l'optimisme. Comme vous avez pu le constater, notre commune bouge beaucoup depuis bientôt trois ans. Pas une semaine ne s'écoule sans qu'un événement commercial, culturel, artistique, sportif, caritatif... vienne éclairer notre vie locale. Si cette renaissance est la conséquence de choix politiques forts, elle n'aurait pu voir le jour sans la participation active de celles et ceux qui forment les forces vives de la commune. Merci à vous qui, par vos compétences, votre dévouement, l'intérêt que vous portez à la chose publique, animez Ozoir et offrez à ses habitants des raisons pour s'y sentir bien. Joyeuses fêtes de Noël, chers amis, et bonne année 1998.

JACQUES LOYER
MAIRE D'OZOIR-LA-FERRIÈRE

HORIZON 2000 opposition municipale

Croire au futur ne pas vivre dans le passé



Chers concitoyens,

A l'heure où l'idéologie socialiste sévit à nouveau sur la France, je lance un appel à toutes les sensibilités ozoiriennes de droite. Ensemble, préparons le futur de notre cité. Dans l'immédiat, le devoir de l'opposition, que nous voulons compacte, cohérente et solidaire, est de lutter contre la gestion désastreuse et les projets néfastes de l'équipe socialiste en place à Ozoir-la-Ferrière. Son rôle est également de vous informer et d'être à votre écoute. Lors des prochaines élections municipales, l'objectif de cette opposition unie, sera de remettre notre ville sur la voie qu'elle n'aurait jamais dû quitter. Mais dès à pré-

sent, opposons-nous à cette pression fiscale qui augmente d'année en année, et devient insupportable pour bien des familles. Protégeons notre environnement des projets d'urbanisation insensés de l'équipe socialiste. Exigeons que cessent les dépenses inconsidérées dont les Ozoiriens sont les débiteurs, mais très rarement les bénéficiaires. Pour aboutir dans cette œuvre de redressement, toutes les bonnes volontés sont nécessaires. Les individualités, les ressentiments, les ambitions personnelles doivent s'effacer afin que l'intérêt général et le devenir de notre cité soient assurés. Ces vœux, nous les faisons nôtres et vous engageons à les partager. Que l'année 1998 vous apporte joie, bonheur et santé. Toute l'Équipe d'Horizon 2000 se joint à nous pour vous souhaiter un joyeux Noël et de bonnes fêtes de fin d'année.

J-FRANÇOIS ONETO
HUGUETTE NORRO
CONSEILLERS MUNICIPAUX D'OPPOSITION

P.S.: Vous pouvez joindre «Horizon 2.000» au: 01.64.40.33.77.

GROUPE DÉMOCRATIQUE D'ELUS D'OPPOSITION (GDEO)

PHILIBERT, LEGUÉRÉ, JAILLARD, AUBRIET.

Permanence le samedi matin de 11h à 12h. Bureau n° 36, sous-sol de la mairie d'Ozoir. Tel. 01.64.43.35.67.

A propos de la venue du Brésil



Le dernier Conseil municipal du 28 novembre devait être un petit Conseil sans trop d'importance à en croire l'article lu dans le «Parisien». Était-ce pour endormir la vigilance de l'opposition? En fait, si certaines questions paraissaient plus ou moins anodines, l'une d'entre elles, banale dans son libellé, cachait un engagement implicite de la commune dans le domaine financier. Nous voulons parler de la venue de l'équipe du Brésil. Aujourd'hui la question est posée de savoir ce qu'Ozoir-la-Ferrière est en droit d'attendre de cette visite. Devons-nous espérer un dopage momentané de l'économie locale sans conséquences fiscales? Devons-nous craindre la découverte ultérieure d'un gouffre insondable parce qu'aujourd'hui volontairement insondé? La commission concernée n'ayant pas été réunie et aucun budget ne nous ayant été communiqué, notre groupe a interpellé monsieur le maire dans les

termes suivants:

«Pour des raisons purement économiques, nous félicitons tous les acteurs, dont vous êtes, d'avoir obtenu une équipe pour Ozoir et plus particulièrement celle du Brésil. Nous constatons toutefois qu'il n'y a pas eu de commission ad hoc pour étudier toutes les incidences néfastes et qu'aucun budget dépenses-recettes équilibré ne nous a été soumis. Afin de rester dans la légalité, nous vous demandons de reporter cette délibération». Devant le refus de monsieur le maire d'accéder à notre légitime demande, nous avons été contraints de demander le retrait de la ligne budgétaire concernée et de faire un refus de vote sur cette question. De plus, lors du débat, nous avons été étonnés d'apprendre que monsieur le maire s'appretait à signer un contrat dont il n'a pas souhaité nous communiquer la teneur. Ce contrat serait-il si contraignant pour Ozoir? Nous attendons que monsieur le

maire veuille bien dissiper rapidement nos inquiétudes par la satisfaction de nos demandes.

LE C.C.L.O.
DOIT-IL MOURIR?

Toujours à l'occasion de ce Conseil municipal du 28 novembre, notre groupe GEDEO a fait la déclaration suivante:

«Le CCLLO est en grave danger. Vous le savez, dans un mois maintenant, il fermera ses portes. La commission de sécurité, que vous avez voulue, s'est déroulée sans votre présence. Avez-vous voulu la mort du CCLLO? Si c'est non, quand volerez-vous à son secours? Si c'est oui, auriez-vous l'intention de le municipaliser? Ce grave problème aurait dû motiver la tenue d'une commission élargie afin que tous se prononcent sur cette mort programmée. Nous vous demandons donc, monsieur le maire, une réunion de commission de toute urgence et, éventuellement ensuite, une réunion exceptionnelle du Conseil municipal». N'ayant obtenu, ce soir là, que de vagues promesses, nous réitérons notre demande et attendons des réponses formelles faites d'engagements officiels. Nous ne nous résoudrons pas à vous laisser seul juge de ce qui doit vivre ou disparaître dans la commune.

POUR LE GROUPE GEDEO
GILBERT PHILIBERT

GROUPE «UNIS POUR AGIR» MAJORITÉ MUNICIPALE

Brésil: l'opposition savonne la planche



Vendredi 28 novembre se déroulait un Conseil municipal au cours duquel l'une des délibérations proposées aux élus consistait à autoriser le maire à signer une convention avec le Comité français d'organisation de la coupe du monde de football (CFO). Il s'agissait d'entériner la mise à disposition du stade des Trois sapins pour que l'une des équipes participantes puisse s'y entraîner. La convention

n'avait pas, c'est vrai, été proposée aux présents; mais le maire s'attachait à dire et à redire qu'elle n'avait d'autre but que cette mise à disposition. Il est dommage que, même à l'occasion d'un événement aussi important pour la commune, la mauvaise politique prenne le pas sur le bon sens et qu'il n'existe même pas un soupçon de confiance entre élus. La venue d'une grande équipe de football, qui fait rêver jeunes et moins jeunes (même s'ils ne s'intéressent pas tous à ce sport

populaire), aurait dû être l'occasion, dans un premier temps, de fédérer les élus avant qu'à leur tour ils n'entraînent toute la ville. Le maire expliqua que l'opposition aurait évidemment son mot à dire, que les associations sportives et non sportives seraient associées (une réunion a été programmée)... en vain. Certains membres des groupes minoritaires invoquèrent le manque de confiance, la ruine de la ville, l'augmentation de la pression fiscale.* A court d'arguments, ils demandèrent une suspension de séance pour se concerter et décidèrent en définitive de se manifester par... un refus de vote! Il faut dire qu'un refus de vote! Il faut dire qu'un refus de vote! Il faut dire qu'un refus de vote!

municipal, avec toute la charge émotionnelle que cela suppose, car, encore une fois, je regrette que cette délibération n'ait pas obtenu l'aval de tous. Conformément aux promesses du maire, la transparence demandée par certains existera bel et bien; mais il sera désormais difficile de parler de confiance mutuelle entre élus. Précisons encore que les premiers contacts concernant cet événement remontent à une époque où ceux qui sont dans la minorité étaient majoritaires. Preuve que le procès d'intention qui nous est fait aujourd'hui est bien le résultat d'une manoeuvre.

JEAN-PIERRE RABOCELLI
(* Il est toujours sidérant d'entendre certains membres de cette minorité asséner de fausses évidences, sans sourciller et en s'adressant non pas à leurs collègues élus mais au public. Leur air de complicité ne trompe que qui le veut bien...)

GROUPE «UNIS POUR AGIR» MAJORITÉ MUNICIPALE

Libres mais solidaires...



Je suis un peu étonné par l'article publié dans «Ozoir Magazine» (n° 22, octobre 1997, pages 26 et 27) et signé par monsieur Jean-François Oneto. Ce collègue de l'opposition présente en effet la majorité municipale comme, je cite: «totalement encadrée et conditionnée à voter sur ordre». Etant membre de cette majorité, je puis rassurer monsieur Oneto: il ne m'est encore jamais arrivé de cirer les chaussures du maire, ni mêm-

me de lui apporter café et croissants dans son bureau. Enseignant, je crois avoir fait preuve tout au long de ma vie active d'indépendance d'esprit, qualité que je me suis efforcé de transmettre à mes jeunes élèves. J'entends bien, maintenant que débute pour moi une carrière de retraité, continuer à défendre les idées auxquelles je crois. S'il m'arrivait un jour d'être, en conscience, opposé à un projet, je le ferais savoir. Pourquoi n'ai-je pas eu l'occasion d'exprimer ma différence, comme semble vivement le souhaiter monsieur Oneto? Parce que les décisions prises dans notre groupe le sont à l'issue de discussions. Le résultat est, la plupart du temps, un compromis satisfaisant pour tous. Compromis que, en toute logique, nous votons. Néanmoins, lorsque l'un ou l'autre parmi nous s'abstient, ou vote contre un texte

proposé - c'est arrivé si je ne me trompe trois ou quatre fois en deux ans - cela ne me choque pas, au contraire. Si le bon fonctionnement de nos institutions exige une solidarité entre élus de la majorité (on a vu où ses divisions internes avaient mené l'actuelle opposition), l'objection de conscience m'apparaît être une garantie contre toute dérive unanimiste. N'est-ce pas là ce que l'on appelle démocratie? Je veux bien croire que ses propos ont dépassé sa pensée, mais monsieur Jean-François Oneto devrait quand même s'interroger sur son mode de fonctionnement: les divisions qui ont conduit les deux tiers des conseillers de sa liste à constituer un autre groupe, sont peut-être le résultat de son attitude proche du sectarisme.

JEAN-PIERRE VASSALLO
(CONSEILLER MUNICIPAL)

Gilbert Philibert: on nous cache tout, on vous dit rien...



Retraité, maire adjoint sous la précédente municipalité, aujourd'hui conseiller municipal, Gilbert Philibert a longtemps dirigé une entreprise de transport. Il évoque ici les difficultés inhérentes à son statut d'élu de la minorité et parle de sa famille politique: le gaullisme. Après une critique en règle de l'action municipale, opposition oblige, il ouvre quelques pistes de réflexion sur les gros dossiers qui attendent notre commune...

Ozoir Magazine: Elu de l'opposition de droite, vous représentez la tendance RPR au sein du Conseil municipal. Comment faites-vous entendre votre différence ?

Gilbert Philibert: Je suis gaulliste. Depuis toujours. Cela ne signifie pas pour autant que je sois membre du RPR et, de fait, je ne le suis pas. Je ne conçois pas la politique autrement que le faisait le général de Gaulle dont le parti, à l'origine, était un rassemblement de gens, pas forcément d'accord sur tout, mettant leurs compétences propres au service d'idéaux communs. Le gaullisme transcendait les clivages gauche-droite. Je crois que le RPR a beaucoup souffert ces dernières années de s'être écarté de ses origines. C'est la raison pour laquelle j'ai pris mes distances avec ce mouvement, tout en faisant totalement confiance à Philippe Seguin pour lui redonner une âme. Il faut que la politique cesse d'être l'affaire des seuls états-majors et que le peuple puisse à nouveau se faire entendre.

O. M.: Peut-on encore être gaulliste trente ans après la mort du général de Gaulle ?

G. P.: Il est vrai que le monde change vite... mais je persiste à penser que la pensée gaullienne est toujours d'actualité. Elle est faite d'ambition pour la France, un pays qui a trop tendance à s'autoflageller alors qu'il demeure un phare pour l'humanité. A l'étranger, la Révolution française fait encore référence. Nous devons préserver ce patrimoine tout en nous adaptant à un monde sans cesse en évolution.

O. M.: Vous êtes donc un gaulliste, élu minoritaire à Ozoir-la-Ferrière. Est-ce facile à vivre ?

G. P.: Il n'est jamais facile d'être dans l'opposition car le scrutin actuel ne nous fait pas la part belle. Les trois listes minoritaires comptent dix élus alors que la majorité en a vingt-trois. Conséquence de ce déséquilibre, il nous est impossible de figurer partout où s'élaborent les décisions. Et puis les élus majoritaires ont, fatalement, tendance à nous considérer comme quantité négligeable. Je suis d'accord pour que l'équipe aux affaires ait la possibilité de mener la politique

pour laquelle elle a été élue, mais il faut aussi qu'elle accepte de débattre avec les conseillers qui représentent l'ensemble de la population.

O. M.: Ce n'est pas le cas ?

G. P.: Non. On nous a offert des sièges au sein des commissions techniques, où le travail relève avant tout de la compétence du personnel communal. En revanche, les autres nous sont fermées. Ou presque. Il m'arrive de demander à participer, en auditeur libre, aux travaux de commissions auxquelles je n'appartiens pas et, je le reconnais, cela m'est accordé. Mais je n'y ai évidemment aucun pouvoir. En outre, l'équipe de Jacques Loyer a mis en place des groupes de travail, ouverts à des citoyens non élus, qui œuvrent en amont des commissions. Cela pourrait être très démocratique si ces groupes ne finissaient pas par supplanter le travail des élus. Je me demande vraiment à quoi nous servons.

O. M.: Cette situation n'était-elle pas la même sous l'ancienne municipalité ?

G. P.: C'est vrai, et je l'ai regretté à l'époque. Faut-il pour autant que la nouvelle équipe commette les mêmes erreurs ?

O. M.: N'avez-vous pas aujourd'hui des moyens de vous exprimer que vous refusez à vos adversaires ?

G. P.: Voilà encore une des faiblesses du système actuel. Ce n'est pas à vous que je l'apprendrai: publier un tract, a fortiori un journal, coûte cher et nous ne disposons d'aucun budget. Vous allez me dire qu'«Ozoir Magazine» nous est ouvert. C'est vrai. Mais il s'écoule deux mois entre chaque parution... un délai beaucoup trop long pour réagir. L'événement qui fait la «une» aujourd'hui sera oublié deux mois plus tard et on nous reprochera de marcher à contretemps.

O. M.: Vous êtes de ceux qui votent régulièrement contre la subvention allouée à l'association «Ozoir Information» et vous semblez regretter que le journal ne paraisse pas plus souvent. N'est-ce pas étonnant ?

G. P.: Il y avait un autre moyen pour nous d'expliquer à la population le sens de nos votes: cela s'appelait le compte-rendu détaillé des séances du Conseil municipal. Le maire l'a supprimé au profit d'un compte-rendu succinct dans lequel ne figure que le résultat des votes. Pour obtenir le compte-rendu détaillé, il faut le réclamer en mairie. Cela ne facilite pas la transparence à laquelle Jacques Loyer se disait attaché.

O. M.: Puisque vous en avez aujourd'hui l'occasion, dites-nous le fond de votre pensée sur l'action municipale.

G. P.: Je constate tout d'abord que l'équipe actuelle utilise avec un certain brio tous les artifices lui permettant de se mettre en évidence. C'est de bonne guerre mais cela ne signifie pas pour autant qu'elle gère correctement les affaires de la commune. Et si elle ne le fait pas, c'est - j'y reviens - parce qu'elle refuse le débat. On nous met en permanence devant le fait accompli; le summum étant atteint avec les pouvoirs délégués permettant au maire d'agir sans même qu'il y ait eu vote du Conseil. Nous avons pour notre part toujours refusé d'accorder à l'ancien maire ces délégations.

Prenons un autre exemple d'actualité: la venue de l'équipe du Brésil à Ozoir. Nous avons appris la nouvelle par les journaux. Compte tenu des conséquences d'une telle décision, il me semble qu'il eût fallu que nous en discutions. Je suis bien entendu content qu'Ozoir ait été choisie, mais je n'accepterai pas que l'on utilise l'argument de cette visite pour augmenter une fois encore les impôts locaux. Pour ne rien vous cacher, j'ai quelques craintes à ce propos...

O. M.: Avez-vous d'autres sujets d'inquiétude, ou sur lesquels vous avez des propositions à formuler ?

Il vient un moment où l'on doit dire à nos concitoyens que les finances communales ne permettent pas de donner satisfaction à tout le monde. Le plus gros défaut du maire est d'être un incurable optimiste qui ne sait pas dire non. Je crains que cela ne l'entraîne à prendre des décisions funestes.

sitions à formuler ?

G. P.: Il est des choses graves qui vont poser dans les années à venir d'énormes problèmes aux communes. Ainsi du retraitement de nos ordures ménagères dont le prix va exploser. Il est impératif que nous discussions rapidement de la politique à mener en la matière. Je suis personnellement pour une modification de la tarification. Il me semblerait plus équitable de remplacer la taxe actuelle, calculée sur le foncier, par une redevance s'appuyant sur la quantité de déchets produits par chaque foyer. Le maire le sait, je lui en parle depuis deux ans et ne cesse de réclamer la création d'un groupe de travail sur ce sujet. J'attends toujours... Toujours à propos des ordures ménagères, vous avez récemment publié un dossier qui mettait en évidence les dysfonctionnements du syndicat intercommunal chargé de leur collecte et de leur traitement. Là encore les sommes en jeu sont considérables. Nous devrions avoir une attitude beaucoup plus ferme à

l'égard du président actuel du SIETOM qui est le porte-parole des petites communes alors que les grosses, dont Ozoir, paient et n'ont rien à dire. La politique dans laquelle s'engage le SIETOM provoquera fatalement un endettement considérable pour Ozoir. Elle fait, en outre, peu de cas de la santé de nos concitoyens. Il existe d'autres solutions mais nos élus se taisent. Pourquoi ne pas commencer par séparer la collecte du traitement ? Pourquoi vouloir à tout prix redémarrer le four d'incinération ? Je sais bien qu'il n'y a pas de solutions toutes faites et que les difficultés techniques sont énormes. Mais le pire de tout serait de ne rien décider.

O. M.: Vous avez évoqué tout à l'heure la hausse des impôts. C'est le cheval de bataille d'un de vos collègues et je m'étonne que vous n'en disiez pas plus.

G. P.: C'est d'autant plus vrai que Jacques Loyer, lorsqu'il était candidat, avait promis de les baisser. Ozoir est une ville bien équipée et il vient un moment où l'on doit dire à nos concitoyens que les finances communales ne permettent pas de donner satisfaction à tout le monde. Fallait-il, par exemple, acheter un bâtiment dans la zone industrielle, avenue Henri Beaudet, pour que les familles l'utilisent à l'occasion de fêtes privées ? Il existe des quantités de salles dans la région. Voilà l'une des dépenses somptuaires à laquelle se livre notre commune alors qu'elle n'en a pas les capacités financières. On fait dans la démesure, le beau, le grand... Prenez le square Jacques Oudry, à côté du stade. Son aménagement a coûté très cher alors qu'il eût été possible de réaliser quelques chose de très bien à moindres frais. Même chose pour la maison des élus, pour le bâtiment des services extérieurs, pour la ferme de la Doutre... Je pourrais multiplier les exemples. Le plus gros défaut de Jacques Loyer est d'être un incurable optimiste qui ne sait pas dire non. Je crains que cela ne l'entraîne à prendre des décisions funestes.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-LOUIS SOULIÉ

Sports

l'équipe du Brésil à Ozoir:

les athlètes locaux font la moue

La venue de l'équipe championne du monde de football, dont on pensait qu'elle ferait l'unanimité dans les rangs des sportifs ozoiriens, ne passe pas bien du côté de la section athlétisme. Il est vrai que les athlètes sont certainement ceux, parmi les sportifs locaux, qui souffriront le plus de la présence des footballeurs brésiliens sur le stade des Trois Sapins, de la mi-mai à la mi-juillet. A cette époque de l'année ils utilisent en effet régulièrement piste et sautoirs et l'idée de devoir aller s'entraîner ailleurs ne les séduit guère. «*Le repli sur le stade de Lagny n'est pas une solution. Même si la commune met un car à notre disposition, cela se traduira par une perte de temps d'environ une heure, ce qui retardera d'autant le retour des jeunes. Jamais les parents n'accepteront de les voir revenir passé 23 heures*», affirme Charles Schaller. Pour le président de la section athlétisme, la seule manière de sauver la situation passe par une négociation serrée lorsque le maire rencontrera les brésiliens. «*Je suis persuadé que ces derniers ne s'entraîneront pas tous les jours de huit heures du matin jusqu'à onze heures du soir. Il faut que nous bénéficions de créneaux libres afin de préparer sereinement les différents championnats de France*». Forte de ses 230 licenciés, dont certains sont proches du niveau international, la section athlétisme défend donc son territoire. Son bureau l'a fait savoir au maire qui, bien qu'il soit encore trop tôt pour prendre des engagements, a déclaré avoir pris bonne note des besoins exprimés. Affaire à suivre...

Si les autres réactions au sein de la VSOP sont évidemment beaucoup plus favorables (voir ci-contre quelques unes d'entre elles), de nombreux présidents, solidarité oblige, apportent un soutien plus ou moins appuyé aux athlètes. Certains craignent en effet qu'en plus du stade des Trois Sapins un gymnase ne soit mis à disposition des vedettes sud-américaines. Ils se déclarent «*prêts à faire quelques sacrifices si nécessaire*», mais ne veulent pas entendre parler d'une «*réquisition*». Selon Jacques Loyer, cette dernière hypothèse est exclue... «*A moins qu'il ne cesse de pleuvoir durant toute la période de la Coupe du Monde ce qui contraindrait évidemment les joueurs à se replier vers des installations couvertes*». Une malédiction à laquelle le maire ne veut pas croire.

JEAN-LOUIS SOULIÉ

Ozoir Magazine n° 23 - décembre 1997

Quelques réactions

Football

La section football se réjouit de la venue des brésiliens à Ozoir: c'est un événement important pour la ville et les jeunes. Les responsables soulignent toutefois que ce séjour va leur poser de gros problèmes puisque trois tournois vont devoir être annulés. D'où des soucis financiers et

d'occupation des stades se traduisant par de grosses difficultés d'entraînement. Nous demandons à la municipalité de prendre les mesures nécessaires afin que nous ne soyons pas pénalisés. Notre participation active à l'événement dépendra des réponses qui nous seront faites.

(ERIC HAMON)

D'accord pour participer... à conditions d'avoir des retombées

La plupart des sections sportives se déclarent satisfaites et même flattées de recevoir les brésiliens l'an prochain. Elles estiment que cette visite aura des répercussions favorables pour le sport local, même si l'affaire s'avère difficile à gérer. «*Nous sommes prêts à donner un coup de main... mais nous ne voulons pas être corvéables à merci*», résume Roland

Gris, vice-Président de la VSOP. Il lui semble évident que les riches sponsors de l'équipe du Brésil devront «*faire des gestes*» et ne pas se contenter d'exiger de leurs poulains qu'ils distribuent des autographes. «*Certains dirigeants rêvent déjà d'un avenir où tous leurs petits problèmes quotidiens seraient enfin résolus*». Il ne coûte rien d'espérer... J.-L. S.

Judo

Je suis pour la venue du Brésil à Ozoir si, et seulement si:

- les athlètes locaux ne souffrent pas de la visite de l'équipe championne du monde,
 - la section foot récupère le manque à gagner subi,
 - la VSOP, par le biais d'une commission ad hoc, est représentée lors des négociations à venir entre les élus et l'organisation brésilienne,
 - les sportifs sont au bout du compte gagnants dans l'affaire.
- A ces réserves prêt, je suis sûr que l'on ne mesure pas encore très bien le bénéfice d'une telle opération.

(LAURENT HELARD)

Vovinam Viet Vo Dao

La venue de l'équipe de football brésilienne est un élément favorable pour la VSOP. La portée médiatique de cet évé-

nement pourrait amener certains conseillers municipaux, peu favorables aux dépenses concernant les installations sportives, à réviser leurs jugements.

(MARTINE NOLL)

Triathlon

Dans quelques mois, des millions de lecteurs sur la planète «*foot*» trouveront cette petite phrase dans leur quotidien favori: «*De notre envoyé spécial à Ozoir-la-Ferrière*». Autant dire que la venue de la bande à Ronaldo contribuera à la renommée mondiale de notre cité. Une telle publicité pour Ozoir est une occasion à ne pas louper! Evidemment, il faut s'attendre à quelques désagréments du côté des installations sportives, mais nous préférons pour notre part être positifs (...).

(LA SECTION TRIATHLON)

l'ennemi public n°1 portrait robot



Basket



Tous les ans le club de basket vend ses propres calendriers pour se faire quelques sous et acheter du matériel. Les dirigeants convoquent donc tous les membres pour la séance de photos et invitent à cette occasion des personnes connues, comme Jacky du club Dorothée, et un ou deux athlètes de haut niveau. Se déroule alors un match haut en couleur opposant les jeunes du club à ces personnalités, épaulées par des entraîneurs locaux. Dimanche 9 novembre, cet agrégat de «vieux» s'est pris une raclée face à une équipe composée de minimes, de cadets et de cadettes ozoiriens. On avait pu assister avant à de bons matchs amicaux disputés par des jeunes du club.

Football



L'équipe de foot première d'Ozoir-la-Ferrière a réalisé un beau parcours en se qualifiant pour le cinquième tour de la Coupe de France en battant des pointures comme Montreuil et Vitry. Même si elle a été battue par plus fort qu'elle (Choisy brille en division d'honneur régionale), ce fut sur le score très honorable de 4 buts à 2. Quant on sait les cartons réalisés par Choisy contre des équipes de son groupe, on mesure mieux la qualité de la prestation des jeunes ozoiriens dont certains ont fait leurs premiers pas au club et y jouent depuis bientôt dix ans.



Août

Naissances

Romain Cuny, William Ferreira, Coline Constans, Mélanie Debrade, Marion Tourlier, Candice Van den Bergh, Gabriel Woitiez, Emilie Marques da Silva, Thibault Baptista, Thibault Saint Sevin, Maéva Ferreira, Romain Martinez, Marine Wagner.

Septembre

Naissances

Alizée Bossavit, Mathieu Dos Santos, Chloé Brincat, Alexandre Barros Cunha, Nicolas De Oliveira, Marie Antunez, Barbara

Commo, Clément Couturier, Clément Moccati, Sarah Saky, Sylvain Franz, William Rosa, Enzo Scapin, Sherley Girard, Morgane Vidal, Clément Lavoué, Johan Garnier, Erwan Bianchi, Laura Da Rocha, Coralie Jori, Maxime Gourmaud, Solenne Pulsais, Toibrani Hadji, Nossa Bakayoko.

Octobre

Naissances

Maxime Jaillard, Elise Payoux, Mélanie George, Léa Hautekiet, Manon Candelier, Lisa Darde, Lorane Geffroy, Maxime Pebret, Romain Pereira, Corentin Guignot, Maxime Urquain, Youssef Minguy, Julien Jemfer, Elodie Gonçalves, Johan Tsanga, Tiphaine Langlois, Thomas Harnois.

Mariages

Marie Parent et Augustin Ramajo Gonzalez.

Décès

Serge Pouillard, Morjane El Khir,

Alain Belon, Consuelo Sanz, Louis Berthelon, Catherine Prat.

Novembre

Naissances

Antoine Chanthapanya, Charlotte Hébert, Maëlle Ollivier, Jean-Queeneye Mendes, Maxime Paris, Alexandra Le Gratiet, Alexandre Ferdinand, Vincent Da Silva, Dalla Phibel, Kevin Bessot, Emma Tavoieiri, Tristan Grelardon, Inès Domingos, Sana Marir, Soumayat Hamadi, Estelle Mas, Swan Coret, Jordan Silotia, Dimitri Fait.

Mariages

Eliane Stadler et Lyonnell Pipart, Aurélie Zorretto et Sébastien Voisin, Sophie Laurent et Thierry Constans.

Décès

Jacques Brelaud, Jean-Charles Rasmont, Marie Lefèvre, Bernard Naret, Jean Habert, Frederic Zedet.

Au revoir Catherine

Le 19 octobre dernier, madame Catherine Chazé, professeur de danse au «Club des Cadets» des Margotins, nous a brutalement quittés. Depuis plus de dix ans, elle enseignait, aux grands comme aux petits, l'art du «Modern' jazz». Elle encadrerait également les anciens, dans le cadre de la Gymnastique volontaire douce. Lors de son enterrement, ses parents, élèves et amis étaient très nombreux pour lui dire au revoir. Voici le texte lu auprès de sa tombe, au nom de toutes ses élèves. Aujourd'hui, nos pensées vont à sa famille et à ses proches.

*Bien plus qu'un professeur,
Tu étais une femme formidable.
Tu possédais une joie de vivre extraordinaire
Qui par un sourire, un regard ou même un geste
Nous réchauffait le cœur.
Pendant plus de dix ans, tu t'es occupée de nous,
Tu nous a enseigné tout ton savoir;
Tes habitudes, tes attitudes nous montraient
Que tu nous aimais
Et c'est aujourd'hui, trop tard peut-être,
Que nous te prouvons notre amour.
Ces quelques roses déposées à tes pieds,
Et toutes ces larmes versées
Ne te feront pas revenir.
Mais sache que tu seras à jamais dans nos cœurs.
Catherine on t'aime.*

LE CLUB DES CADETS

DUFAY MANDRE

98, rue Charles-Pathé - CHEVRY-COSSIGNY
Tél : 01.60.62.55.30

chez votre **PEPINIERISTE PRODUCTEUR**
ARBRES - ARBUSTES - FRUITIERS - PLANTES DE HAIES



Les racines,
c'est la vie...

ENTREPRISE de PARCS et JARDINS

Conseils - Devis

**TERRASSEMENT - PLANTATIONS - GAZON
DALLAGE - CLOTURES - ENTRETIEN**

Ouvert tous les jours : 9h -12h / 14h -18h30 (même le dimanche)

12 ha en culture - Vente au détail - QUALITÉ - GARANTIE DE REPRISE

PORTES DE GARAGES :

- BASCULANTES
- SECTIONNELLES ISOLÉES

PORTAILS :

- ALUMINIUM OU P.V.C.



- VOLETS BATTANTS ALUMINIUM OU P.V.C.
- PORTES BASCULANTES de PARKING
- BARRIÈRES LEVANTES
- MOTORISATION
- VOLETS ROULANTS ISOLÉS ALUMINIUM

ÉTUDES et DEVIS GRATUITS

**AUTOMATISATION
DE FERMETURES
EXISTANTES**

**UN INDUSTRIEL AU SERVICE
DU PARTICULIER**



 **SERMIC** DIFATEC

Z.I., Rue Robert Schuman 77330 OZOIR - LA - FERRIÈRE

Tél : 01 64 40 15 00 - Fax : 01 64 40 19 09